

Collection « Hypothèses »

Déjà parus

Jean-Richard Freymann

L'Amer amour

Jean-Richard Freymann

Frères humains qui...

Essai sur la férocité

Jean-Richard Freymann

Introduction à l'écoute

Illustrations de Michel Weckel

Jean-Richard Freymann et Michel Patris

Du délire au désir

Les dix propriétés de la clinique psychanalytique

Richard Helbrunn

À poings nommés

La violence à bras-le-corps

Claude Escande

Passions des drogues

Lucien Israël

Le désir à l'œil

Deux séminaires : La perversion de Z à A (1975) et Le désir à l'œil (1976)

Lucien Israël

Marguerite D. au risque de la psychanalyse

Deux séminaires : Détruire dit-elle (1979) et Franchir le pas (1980)

Thierry Vincent

L'indifférence des sexes

*Critique psychanalytique de Bourdieu
et de l'idée de domination masculine*

Sous la direction de Thierry Vincent

La jeune fille et la mort

Soigner les anorexies graves

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection « Hypothèses »

Déjà parus

Jean-Richard Freymann

L'Amer amour

Jean-Richard Freymann

Frères humains qui...

Essai sur la férocité

Jean-Richard Freymann

Introduction à l'écoute

Illustrations de Michel Weckel

Jean-Richard Freymann et Michel Patris

Du délire au désir

Les dix propriétés de la clinique psychanalytique

Richard Helbrunn

À poings nommés

La violence à bras-le-corps

Claude Escande

Passions des drogues

Lucien Israël

Le désir à l'œil

Deux séminaires : La perversion de Z à A (1975) et Le désir à l'œil (1976)

Lucien Israël

Marguerite D. au risque de la psychanalyse

Deux séminaires : Détruire dit-elle (1979) et Franchir le pas (1980)

Thierry Vincent

L'indifférence des sexes

Critique psychanalytique de Bourdieu

et de l'idée de domination masculine

Sous la direction de Thierry Vincent

La jeune fille et la mort

Soigner les anorexies graves

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection « Hypothèses »

Déjà parus

Jean-Richard Freymann

L'Amer amour

Jean-Richard Freymann

Frères humains qui...

Essai sur la férocité

Jean-Richard Freymann

Introduction à l'écoute

Illustrations de Michel Weckel

Jean-Richard Freymann et Michel Patris

Du délire au désir

Les dix propriétés de la clinique psychanalytique

Richard Helbrunn

À poings nommés

La violence à bras-le-corps

Claude Escande

Passions des drogues

Lucien Israël

Le désir à l'œil

Deux séminaires : La perversion de Z à A (1975) et Le désir à l'œil (1976)

Lucien Israël

Marguerite D. au risque de la psychanalyse

Deux séminaires : Détruire dit-elle (1979) et Franchir le pas (1980)

Thierry Vincent

L'indifférence des sexes

*Critique psychanalytique de Bourdieu
et de l'idée de domination masculine*

Sous la direction de Thierry Vincent

La jeune fille et la mort

Soigner les anorexies graves

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection « Hypothèses »

Déjà parus

Jean-Richard Freymann

L'Amer amour

Jean-Richard Freymann

Frères humains qui...

Essai sur la férocité

Jean-Richard Freymann

Introduction à l'écoute

Illustrations de Michel Weckel

Jean-Richard Freymann et Michel Patris

Du délire au désir

Les dix propriétés de la clinique psychanalytique

Richard Helbrunn

À poings nommés

La violence à bras-le-corps

Claude Escande

Passions des drogues

Lucien Israël

Le désir à l'œil

Deux séminaires : La perversion de Z à A (1975) et Le désir à l'œil (1976)

Lucien Israël

Marguerite D. au risque de la psychanalyse

Deux séminaires : Détruire dit-elle (1979) et Franchir le pas (1980)

Thierry Vincent

L'indifférence des sexes

Critique psychanalytique de Bourdieu

et de l'idée de domination masculine

Sous la direction de Thierry Vincent

La jeune fille et la mort

Soigner les anorexies graves

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

L'enfant à l'épreuve de la famille

L'enfant à l'épreuve de la famille

L'enfant à l'épreuve de la famille

L'enfant à l'épreuve de la famille

Ont collaboré à cet ouvrage

Armand ABÉCASSIS,
Janine ABÉCASSIS
Michèle BELLION
Isabelle BULLE,
Marie-France CASTARÈDE,
Jean-Richard FREYMANN
Noémie GACHET-BENSIMHON,
Yolanda GAMPEL,
Delphine GRONDZIEL
Jean-Pierre MINARY,
Michel PATRIS
Évelyne PEWZNER-APELOIG
Jean PISANTÉ,
Laure RAZON
Benoît SCHNEIDER
Olivier VECHO

Ont collaboré à cet ouvrage

Armand ABÉCASSIS,
Janine ABÉCASSIS
Michèle BELLION
Isabelle BULLE,
Marie-France CASTARÈDE,
Jean-Richard FREYMANN
Noémie GACHET-BENSIMHON,
Yolanda GAMPÉL,
Delphine GRONDZIEL
Jean-Pierre MINARY,
Michel PATRIS
Évelyne PEWZNER-APELOIG
Jean PISANTÉ,
Laure RAZON
Benoît SCHNEIDER
Olivier VECHO

Ont collaboré à cet ouvrage

Armand ABÉCASSIS,
Janine ABÉCASSIS
Michèle BELLION
Isabelle BULLE,
Marie-France CASTARÈDE,
Jean-Richard FREYMANN
Noémie GACHET-BENSIMHON,
Yolanda GAMPEL,
Delphine GRONDZIEL
Jean-Pierre MINARY,
Michel PATRIS
Évelyne PEWZNER-APELOIG
Jean PISANTÉ,
Laure RAZON
Benoît SCHNEIDER
Olivier VECHO

Ont collaboré à cet ouvrage

Armand ABÉCASSIS,
Janine ABÉCASSIS
Michèle BELLION
Isabelle BULLE,
Marie-France CASTARÈDE,
Jean-Richard FREYMANN
Noémie GACHET-BENSIMHON,
Yolanda GAMPEL,
Delphine GRONDZIEL
Jean-Pierre MINARY,
Michel PATRIS
Évelyne PEWZNER-APELOIG
Jean PISANTÉ,
Laure RAZON
Benoît SCHNEIDER
Olivier VECHO

*Sous la direction de
Janine Abécassis*

L'enfant à l'épreuve de la famille

Collection « Hypothèses »

éditions
ès

Arcanes

*Sous la direction de
Janine Abécassis*

L'enfant à l'épreuve de la famille

Collection « Hypothèses »

éditions
rès

Arcanes

*Sous la direction de
Janine Abécassis*

L'enfant à l'épreuve de la famille

Collection « Hypothèses »

éditions

Arcanes

*Sous la direction de
Janine Abécassis*

L'enfant à l'épreuve de la famille

Collection « Hypothèses »

éditions

Arcanes

Remerciements

Cet ouvrage collectif présente des travaux exposés à Besançon les 26 et 27 juin 2001 au colloque international organisé par l'équipe de psychologie clinique du Laboratoire de psychologie de l'université de Franche-Comté. Ils portaient sur le thème : *La famille à l'épreuve de l'enfant. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Le comité scientifique se composait de Janine et Armand Abécassis, Paul Bizouard, Claude Fleuron, Jean-Richard Freymann, Françoise Hurstel et Jean-Pierre Minary.

Tous les travaux ne sont pas présentés dans ce livre. Les interventions qui y figurent ont été réécrites pour la publication sous le titre plus adéquat de *L'enfant à l'épreuve de la famille. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Nous remercions tous ceux qui ont œuvré de manière efficace à l'organisation de ces journées et en particulier Géraldine Mougeot et Claude Fleuron. Nous remercions encore Claude Fleuron (ATER à l'université de Franche-Comté et à présent maître de conférences à l'université de Reims) pour la mise en forme des présentes interventions et des autres publications.

Publié avec le concours du Centre national des lettres

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Gustave Courbet, *Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants*,

1865, huile sur toile, 147 x 198 cm

ISBN : 2-910729-45-1

© Éditions Arcanes, Apertura, 2004

16, avenue de la Paix - 67000 Strasbourg

Version PDF © Editions érès 2012

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2732-0

Première édition © Éditions érès, 2004

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Cet ouvrage collectif présente des travaux exposés à Besançon les 26 et 27 juin 2001 au colloque international organisé par l'équipe de psychologie clinique du Laboratoire de psychologie de l'université de Franche-Comté. Ils portaient sur le thème : *La famille à l'épreuve de l'enfant. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Le comité scientifique se composait de Janine et Armand Abécassis, Paul Bizouard, Claude Fleuron, Jean-Richard Freymann, Françoise Hurstel et Jean-Pierre Minary.

Tous les travaux ne sont pas présentés dans ce livre. Les interventions qui y figurent ont été réécrites pour la publication sous le titre plus adéquat de *L'enfant à l'épreuve de la famille. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Nous remercions tous ceux qui ont œuvré de manière efficace à l'organisation de ces journées et en particulier Géraldine Mougeot et Claude Fleuron. Nous remercions encore Claude Fleuron (ATER à l'université de Franche-Comté et à présent maître de conférences à l'université de Reims) pour la mise en forme des présentes interventions et des autres publications.

Publié avec le concours du Centre national des lettres

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Gustave Courbet, *Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants*,

1865, huile sur toile, 147 x 198 cm

ISBN : 2-910729-45-1

© Éditions Arcanes, Apertura, 2004

16, avenue de la Paix - 67000 Strasbourg

Version PDF © Editions érès 2012

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2732-0

Première édition © Éditions érès, 2004

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Cet ouvrage collectif présente des travaux exposés à Besançon les 26 et 27 juin 2001 au colloque international organisé par l'équipe de psychologie clinique du Laboratoire de psychologie de l'université de Franche-Comté. Ils portaient sur le thème : *La famille à l'épreuve de l'enfant. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Le comité scientifique se composait de Janine et Armand Abécassis, Paul Bizouard, Claude Fleuron, Jean-Richard Freymann, Françoise Hurstel et Jean-Pierre Minary.

Tous les travaux ne sont pas présentés dans ce livre. Les interventions qui y figurent ont été réécrites pour la publication sous le titre plus adéquat de *L'enfant à l'épreuve de la famille. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Nous remercions tous ceux qui ont œuvré de manière efficace à l'organisation de ces journées et en particulier Géraldine Mougeot et Claude Fleuron. Nous remercions encore Claude Fleuron (ATER à l'université de Franche-Comté et à présent maître de conférences à l'université de Reims) pour la mise en forme des présentes interventions et des autres publications.

Publié avec le concours du Centre national des lettres

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Gustave Courbet, *Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants*,

1865, huile sur toile, 147 x 198 cm

ISBN : 2-910729-45-1

© Éditions Arcanes, Apertura, 2004

16, avenue de la Paix - 67000 Strasbourg

Version PDF © Editions érès 2012

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2732-0

Première édition © Éditions érès, 2004

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Cet ouvrage collectif présente des travaux exposés à Besançon les 26 et 27 juin 2001 au colloque international organisé par l'équipe de psychologie clinique du Laboratoire de psychologie de l'université de Franche-Comté. Ils portaient sur le thème : *La famille à l'épreuve de l'enfant. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Le comité scientifique se composait de Janine et Armand Abécassis, Paul Bizouard, Claude Fleuron, Jean-Richard Freymann, Françoise Hurstel et Jean-Pierre Minary.

Tous les travaux ne sont pas présentés dans ce livre. Les interventions qui y figurent ont été réécrites pour la publication sous le titre plus adéquat de *L'enfant à l'épreuve de la famille. Clinique de l'interdépendance parents-enfants.*

Nous remercions tous ceux qui ont œuvré de manière efficace à l'organisation de ces journées et en particulier Géraldine Mougeot et Claude Fleuron. Nous remercions encore Claude Fleuron (ATER à l'université de Franche-Comté et à présent maître de conférences à l'université de Reims) pour la mise en forme des présentes interventions et des autres publications.

Publié avec le concours du Centre national des lettres

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Gustave Courbet, *Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants*,

1865, huile sur toile, 147 x 198 cm

ISBN : 2-910729-45-1

© Éditions Arcanes, Apertura, 2004

16, avenue de la Paix - 67000 Strasbourg

Version PDF © Editions érès 2012

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2732-0

Première édition © Éditions érès, 2004

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Présentation <i>Janine Abécassis</i>	7
---	---

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse <i>Jean-Richard Freymann</i>	15
--	----

L'après-coup de la transmission du traumatisme de la Shoah dans l'enfance <i>Yolanda Gampel</i>	27
---	----

STRUCTURE FAMILIALE ET ENFANCE EN DIFFICULTÉ

L'enfant au sein du milieu familial. L'enfant au centre des liens familiaux. Répercussions sur le travail avec les familles <i>Jean-Pierre Minary</i>	39
--	----

La famille à l'épreuve de la psychose <i>Michel Patris</i>	55
---	----

L'ENFANCE À L'ÉPREUVE DES CRISES DE LA FAMILLE

Que sait-on du développement des enfants de familles homoparentales ? Contribution à un examen critique de travaux empiriques et réflexion sur leur transférabilité au contexte français <i>Benoît Schneider et Olivier Vecho</i>	65
---	----

Crise de la séparation et confusion des générations <i>Laure Razon</i>	77
---	----

Table des matières

Présentation <i>Janine Abécassis</i>	7
---	---

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse <i>Jean-Richard Freymann</i>	15
--	----

L'après-coup de la transmission du traumatisme de la Shoah dans l'enfance <i>Yolanda Gampel</i>	27
---	----

STRUCTURE FAMILIALE ET ENFANCE EN DIFFICULTÉ

L'enfant au sein du milieu familial. L'enfant au centre des liens familiaux. Répercussions sur le travail avec les familles <i>Jean-Pierre Minary</i>	39
--	----

La famille à l'épreuve de la psychose <i>Michel Patris</i>	55
---	----

L'ENFANCE À L'ÉPREUVE DES CRISES DE LA FAMILLE

Que sait-on du développement des enfants de familles homoparentales ? Contribution à un examen critique de travaux empiriques et réflexion sur leur transférabilité au contexte français <i>Benoît Schneider et Olivier Vecho</i>	65
---	----

Crise de la séparation et confusion des générations <i>Laure Razon</i>	77
---	----

Table des matières

Présentation <i>Janine Abécassis</i>	7
---	---

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse <i>Jean-Richard Freymann</i>	15
--	----

L'après-coup de la transmission du traumatisme de la Shoah dans l'enfance <i>Yolanda Gampel</i>	27
---	----

STRUCTURE FAMILIALE ET ENFANCE EN DIFFICULTÉ

L'enfant au sein du milieu familial. L'enfant au centre des liens familiaux. Répercussions sur le travail avec les familles <i>Jean-Pierre Minary</i>	39
--	----

La famille à l'épreuve de la psychose <i>Michel Patris</i>	55
---	----

L'ENFANCE À L'ÉPREUVE DES CRISES DE LA FAMILLE

Que sait-on du développement des enfants de familles homoparentales ? Contribution à un examen critique de travaux empiriques et réflexion sur leur transférabilité au contexte français <i>Benoît Schneider et Olivier Vecho</i>	65
---	----

Crise de la séparation et confusion des générations <i>Laure Razon</i>	77
---	----

Table des matières

Présentation <i>Janine Abécassis</i>	7
---	---

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse <i>Jean-Richard Freymann</i>	15
--	----

L'après-coup de la transmission du traumatisme de la Shoah dans l'enfance <i>Yolanda Gampel</i>	27
---	----

STRUCTURE FAMILIALE ET ENFANCE EN DIFFICULTÉ

L'enfant au sein du milieu familial. L'enfant au centre des liens familiaux. Répercussions sur le travail avec les familles <i>Jean-Pierre Minary</i>	39
--	----

La famille à l'épreuve de la psychose <i>Michel Patris</i>	55
---	----

L'ENFANCE À L'ÉPREUVE DES CRISES DE LA FAMILLE

Que sait-on du développement des enfants de familles homoparentales ? Contribution à un examen critique de travaux empiriques et réflexion sur leur transférabilité au contexte français <i>Benoît Schneider et Olivier Vecho</i>	65
---	----

Crise de la séparation et confusion des générations <i>Laure Razon</i>	77
---	----

L'enfant hyperkinétique et son contexte familial <i>Michèle Bellion</i>	87
--	----

L'ENFANT ET LA FAMILLE À L'ÉPREUVE DES PSYCHOTHÉRAPIES

La consultation thérapeutique et la famille : le cas de Sandrine <i>Marie-France Castarède</i>	95
---	----

L'enfant et la famille à l'épreuve de la psychothérapie analytique <i>Janine Abécassis</i>	103
---	-----

Les entretiens avec les parents comme facteur de protection des bébés grands prématurés <i>Isabelle Bulle</i>	117
---	-----

Quelques aspects de la thérapie d'une adolescente boulimique dans sa problématique du lien à sa mère <i>Delphine Grondziel</i>	125
--	-----

FAMILLE ET CULTURE

La faim de l'Occident : la famille à l'épreuve de la modernité <i>Évelyne Peuzner-Apeloig</i>	133
--	-----

La famille à l'épreuve de la tradition <i>Armand Abécassis</i>	147
---	-----

L'ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE LA FAMILLE ACTUELLE

L'internat : espace de réparation familiale <i>Jean Pisanté</i>	159
--	-----

Crise de l'adolescent et dynamique de la famille : un temps de travail de subjectivation <i>Noémie Gachet-Bensimhon</i>	175
---	-----

Conclusion <i>Janine Abécassis</i>	181
---	-----

Bibliographie	183
---------------------	-----

L'enfant hyperkinétique et son contexte familial <i>Michèle Bellion</i>	87
--	----

L'ENFANT ET LA FAMILLE À L'ÉPREUVE DES PSYCHOTHÉRAPIES

La consultation thérapeutique et la famille : le cas de Sandrine <i>Marie-France Castarède</i>	95
---	----

L'enfant et la famille à l'épreuve de la psychothérapie analytique <i>Janine Abécassis</i>	103
---	-----

Les entretiens avec les parents comme facteur de protection des bébés grands prématurés <i>Isabelle Bulle</i>	117
---	-----

Quelques aspects de la thérapie d'une adolescente boulimique dans sa problématique du lien à sa mère <i>Delphine Grondziel</i>	125
--	-----

FAMILLE ET CULTURE

La faim de l'Occident : la famille à l'épreuve de la modernité <i>Évelyne Peuzner-Apeloig</i>	133
--	-----

La famille à l'épreuve de la tradition <i>Armand Abécassis</i>	147
---	-----

L'ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE LA FAMILLE ACTUELLE

L'internat : espace de réparation familiale <i>Jean Pisanté</i>	159
--	-----

Crise de l'adolescent et dynamique de la famille : un temps de travail de subjectivation <i>Noémie Gachet-Bensimhon</i>	175
---	-----

Conclusion <i>Janine Abécassis</i>	181
---	-----

Bibliographie	183
---------------------	-----

L'enfant hyperkinétique et son contexte familial <i>Michèle Bellion</i>	87
--	----

L'ENFANT ET LA FAMILLE À L'ÉPREUVE DES PSYCHOTHÉRAPIES

La consultation thérapeutique et la famille : le cas de Sandrine <i>Marie-France Castarède</i>	95
---	----

L'enfant et la famille à l'épreuve de la psychothérapie analytique <i>Janine Abécassis</i>	103
---	-----

Les entretiens avec les parents comme facteur de protection des bébés grands prématurés <i>Isabelle Bulle</i>	117
---	-----

Quelques aspects de la thérapie d'une adolescente boulimique dans sa problématique du lien à sa mère <i>Delphine Grondziel</i>	125
--	-----

FAMILLE ET CULTURE

La faim de l'Occident : la famille à l'épreuve de la modernité <i>Évelyne Peuzner-Apeloig</i>	133
--	-----

La famille à l'épreuve de la tradition <i>Armand Abécassis</i>	147
---	-----

L'ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE LA FAMILLE ACTUELLE

L'internat : espace de réparation familiale <i>Jean Pisanté</i>	159
--	-----

Crise de l'adolescent et dynamique de la famille : un temps de travail de subjectivation <i>Noémie Gachet-Bensimhon</i>	175
---	-----

Conclusion <i>Janine Abécassis</i>	181
---	-----

Bibliographie	183
---------------------	-----

L'enfant hyperkinétique et son contexte familial <i>Michèle Bellion</i>	87
--	----

L'ENFANT ET LA FAMILLE À L'ÉPREUVE DES PSYCHOTHÉRAPIES

La consultation thérapeutique et la famille : le cas de Sandrine <i>Marie-France Castarède</i>	95
---	----

L'enfant et la famille à l'épreuve de la psychothérapie analytique <i>Janine Abécassis</i>	103
---	-----

Les entretiens avec les parents comme facteur de protection des bébés grands prématurés <i>Isabelle Bulle</i>	117
---	-----

Quelques aspects de la thérapie d'une adolescente boulimique dans sa problématique du lien à sa mère <i>Delphine Grondziel</i>	125
--	-----

FAMILLE ET CULTURE

La faim de l'Occident : la famille à l'épreuve de la modernité <i>Évelyne Peuzner-Apeloig</i>	133
--	-----

La famille à l'épreuve de la tradition <i>Armand Abécassis</i>	147
---	-----

L'ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE LA FAMILLE ACTUELLE

L'internat : espace de réparation familiale <i>Jean Pisanté</i>	159
--	-----

Crise de l'adolescent et dynamique de la famille : un temps de travail de subjectivation <i>Noémie Gachet-Bensimhon</i>	175
---	-----

Conclusion <i>Janine Abécassis</i>	181
---	-----

Bibliographie	183
---------------------	-----

Janine Abécassis

Présentation

Le cadre de ces rencontres est tracé de manière symbolique puisque, dès la première de couverture, il nous est donné d'entrer dans le jardin de Proudhon que nous découvrons avec ses deux filles, et nous nous demandons quels problèmes elles lui posaient d'après la peinture qu'en fit Courbet. Qu'est-ce qui le faisait tant réfléchir, et quelles épreuves traversaient son foyer à cause de ses filles. Retenue à la maison par des occupations, probablement urgentes et sérieuses, son épouse a tenu à marquer son absence à leurs côtés par une présence estompée à travers leurs beaux habits et sur le fauteuil où elle a déposé son travail avant de les laisser avec leur père, son époux. Il y a peut-être là la fonction de la mère qui se soucie de laisser place, dans sa relation à ses filles, au statut de son époux comme père ainsi reconnu comme tel.

Ce tableau de Courbet fut donc bien choisi pour illustrer le thème des interventions qui vise à décrire l'épreuve dans laquelle la famille s'engage lorsque l'enfant paraît. Ne doit-on pas rendre hommage également ici, à celui qui écrivit si tendrement pour nous communiquer l'art d'être grand-père et qui naquit à Besançon il y a deux siècles exactement :

« Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte.
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...
Alors dans Besançon vieille ville espagnole
Jeté comme une graine au gré de l'air qui vole
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix »

Victor Hugo (*Les feuilles d'automne*, 1831)

Janine Abécassis

Présentation

Le cadre de ces rencontres est tracé de manière symbolique puisque, dès la première de couverture, il nous est donné d'entrer dans le jardin de Proudhon que nous découvrons avec ses deux filles, et nous nous demandons quels problèmes elles lui posaient d'après la peinture qu'en fit Courbet. Qu'est-ce qui le faisait tant réfléchir, et quelles épreuves traversaient son foyer à cause de ses filles. Retenue à la maison par des occupations, probablement urgentes et sérieuses, son épouse a tenu à marquer son absence à leurs côtés par une présence estompée à travers leurs beaux habits et sur le fauteuil où elle a déposé son travail avant de les laisser avec leur père, son époux. Il y a peut-être là la fonction de la mère qui se soucie de laisser place, dans sa relation à ses filles, au statut de son époux comme père ainsi reconnu comme tel.

Ce tableau de Courbet fut donc bien choisi pour illustrer le thème des interventions qui vise à décrire l'épreuve dans laquelle la famille s'engage lorsque l'enfant paraît. Ne doit-on pas rendre hommage également ici, à celui qui écrivit si tendrement pour nous communiquer l'art d'être grand-père et qui naquit à Besançon il y a deux siècles exactement :

« Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte.
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...
Alors dans Besançon vieille ville espagnole
Jeté comme une graine au gré de l'air qui vole
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix »

Victor Hugo (*Les feuilles d'automne*, 1831)

Janine Abécassis

Présentation

Le cadre de ces rencontres est tracé de manière symbolique puisque, dès la première de couverture, il nous est donné d'entrer dans le jardin de Proudhon que nous découvrons avec ses deux filles, et nous nous demandons quels problèmes elles lui posaient d'après la peinture qu'en fit Courbet. Qu'est-ce qui le faisait tant réfléchir, et quelles épreuves traversaient son foyer à cause de ses filles. Retenue à la maison par des occupations, probablement urgentes et sérieuses, son épouse a tenu à marquer son absence à leurs côtés par une présence estompée à travers leurs beaux habits et sur le fauteuil où elle a déposé son travail avant de les laisser avec leur père, son époux. Il y a peut-être là la fonction de la mère qui se soucie de laisser place, dans sa relation à ses filles, au statut de son époux comme père ainsi reconnu comme tel.

Ce tableau de Courbet fut donc bien choisi pour illustrer le thème des interventions qui vise à décrire l'épreuve dans laquelle la famille s'engage lorsque l'enfant paraît. Ne doit-on pas rendre hommage également ici, à celui qui écrivit si tendrement pour nous communiquer l'art d'être grand-père et qui naquit à Besançon il y a deux siècles exactement :

« Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte.
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...
Alors dans Besançon vieille ville espagnole
Jeté comme une graine au gré de l'air qui vole
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix »

Victor Hugo (*Les feuilles d'automne*, 1831)

Janine Abécassis

Présentation

Le cadre de ces rencontres est tracé de manière symbolique puisque, dès la première de couverture, il nous est donné d'entrer dans le jardin de Proudhon que nous découvrons avec ses deux filles, et nous nous demandons quels problèmes elles lui posaient d'après la peinture qu'en fit Courbet. Qu'est-ce qui le faisait tant réfléchir, et quelles épreuves traversaient son foyer à cause de ses filles. Retenue à la maison par des occupations, probablement urgentes et sérieuses, son épouse a tenu à marquer son absence à leurs côtés par une présence estompée à travers leurs beaux habits et sur le fauteuil où elle a déposé son travail avant de les laisser avec leur père, son époux. Il y a peut-être là la fonction de la mère qui se soucie de laisser place, dans sa relation à ses filles, au statut de son époux comme père ainsi reconnu comme tel.

Ce tableau de Courbet fut donc bien choisi pour illustrer le thème des interventions qui vise à décrire l'épreuve dans laquelle la famille s'engage lorsque l'enfant paraît. Ne doit-on pas rendre hommage également ici, à celui qui écrivit si tendrement pour nous communiquer l'art d'être grand-père et qui naquit à Besançon il y a deux siècles exactement :

« Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte.
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...
Alors dans Besançon vieille ville espagnole
Jeté comme une graine au gré de l'air qui vole
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix »

Victor Hugo (*Les feuilles d'automne*, 1831)

Ce cadre tracé pour ces interventions est distribué en quatre dimensions dans lesquelles évoluent les quatre types de défis relevés par la famille. La première dimension est l'inconscient ; la seconde est le phénomène transgénérationnel, la troisième le milieu familial lui-même et la quatrième la psychopathologie.

L'inconscient dans lequel l'image de l'enfant se tapit avant même qu'il naisse et encore plus dès sa naissance, est-il celui de l'enfant, celui de ses parents ou celui des deux ? Nous avons appris que de toute façon, il est au carrefour de la famille, réelle et symbolique, et de l'enfant symbolique, réel et imaginaire, car il est l'expression du conflit de désirs de différentes générations. L'enfant se trouve à la convergence de ces désirs et occupe nécessairement la place du manque. Ce qui fait de lui un objet fantasmatique. Il lui reste évidemment à se repérer et à se structurer à partir du lien avec sa mère et selon la loi du passage d'une génération à l'autre, en faisant face à son roman familial. C'est lui qui permet, par sa position intermédiaire, de passer du narcissisme à l'investissement de l'objet, c'est-à-dire à la nouveauté et à la création. Ce passage et plus généralement la transmission entre les générations peut être analysé selon le mode structural, synchrone ou de manière diachronique selon le lieu et l'autonomie de chaque génération et selon son lien aux autres générations. On y découvre comment un enfant peut être conduit à sauver son père qui survit au lieu de désirer vivre : l'exemple de Mikhal, dont le père est un survivant de la Shoah, est la preuve du poids très lourd qui pèse sur l'enfant à cause de la projection des angoisses familiales sur lui. Il montre que ce qui se transmet finalement c'est la souffrance, le manque. C'est bien pourquoi la Bible, par exemple, insiste sur le devoir de raconter à ses enfants qu'on leur donne la vie, en leur livrant la mémoire. On vérifie ainsi la place occupée par chaque enfant dans l'histoire familiale qui se présente comme un mythe narratif structurant le vécu quotidien. Nous arrivons ensuite à la troisième dimension du cadre qui est le milieu familial lui-même analysé à partir de la désinstitutionalisation par la perte des repères de ce qu'on appelle la famille traditionnelle caractérisée par l'alliance, la parenté, la résidence commune et par la proximité des parents et des enfants.

Aujourd'hui on ne parle plus de lien conjugal mais de lien parental. Le statut de la femme s'est modifié. L'autorité du père s'effiloche. On parle de droits de l'enfant, de modèles familiaux avec à leur centre l'enfant fonctionnant selon la loi du système et de la totalité. L'individualisme

Ce cadre tracé pour ces interventions est distribué en quatre dimensions dans lesquelles évoluent les quatre types de défis relevés par la famille. La première dimension est l'inconscient ; la seconde est le phénomène transgénérationnel, la troisième le milieu familial lui-même et la quatrième la psychopathologie.

L'inconscient dans lequel l'image de l'enfant se tapit avant même qu'il naisse et encore plus dès sa naissance, est-il celui de l'enfant, celui de ses parents ou celui des deux ? Nous avons appris que de toute façon, il est au carrefour de la famille, réelle et symbolique, et de l'enfant symbolique, réel et imaginaire, car il est l'expression du conflit de désirs de différentes générations. L'enfant se trouve à la convergence de ces désirs et occupe nécessairement la place du manque. Ce qui fait de lui un objet fantasmatique. Il lui reste évidemment à se repérer et à se structurer à partir du lien avec sa mère et selon la loi du passage d'une génération à l'autre, en faisant face à son roman familial. C'est lui qui permet, par sa position intermédiaire, de passer du narcissisme à l'investissement de l'objet, c'est-à-dire à la nouveauté et à la création. Ce passage et plus généralement la transmission entre les générations peut être analysé selon le mode structural, synchrone ou de manière diachronique selon le lieu et l'autonomie de chaque génération et selon son lien aux autres générations. On y découvre comment un enfant peut être conduit à sauver son père qui survit au lieu de désirer vivre : l'exemple de Mikhal, dont le père est un survivant de la Shoah, est la preuve du poids très lourd qui pèse sur l'enfant à cause de la projection des angoisses familiales sur lui. Il montre que ce qui se transmet finalement c'est la souffrance, le manque. C'est bien pourquoi la Bible, par exemple, insiste sur le devoir de raconter à ses enfants qu'on leur donne la vie, en leur livrant la mémoire. On vérifie ainsi la place occupée par chaque enfant dans l'histoire familiale qui se présente comme un mythe narratif structurant le vécu quotidien. Nous arrivons ensuite à la troisième dimension du cadre qui est le milieu familial lui-même analysé à partir de la désinstitutionalisation par la perte des repères de ce qu'on appelle la famille traditionnelle caractérisée par l'alliance, la parenté, la résidence commune et par la proximité des parents et des enfants.

Aujourd'hui on ne parle plus de lien conjugal mais de lien parental. Le statut de la femme s'est modifié. L'autorité du père s'effiloche. On parle de droits de l'enfant, de modèles familiaux avec à leur centre l'enfant fonctionnant selon la loi du système et de la totalité. L'individualisme

Ce cadre tracé pour ces interventions est distribué en quatre dimensions dans lesquelles évoluent les quatre types de défis relevés par la famille. La première dimension est l'inconscient ; la seconde est le phénomène transgénérationnel, la troisième le milieu familial lui-même et la quatrième la psychopathologie.

L'inconscient dans lequel l'image de l'enfant se tapit avant même qu'il naisse et encore plus dès sa naissance, est-il celui de l'enfant, celui de ses parents ou celui des deux ? Nous avons appris que de toute façon, il est au carrefour de la famille, réelle et symbolique, et de l'enfant symbolique, réel et imaginaire, car il est l'expression du conflit de désirs de différentes générations. L'enfant se trouve à la convergence de ces désirs et occupe nécessairement la place du manque. Ce qui fait de lui un objet fantasmatique. Il lui reste évidemment à se repérer et à se structurer à partir du lien avec sa mère et selon la loi du passage d'une génération à l'autre, en faisant face à son roman familial. C'est lui qui permet, par sa position intermédiaire, de passer du narcissisme à l'investissement de l'objet, c'est-à-dire à la nouveauté et à la création. Ce passage et plus généralement la transmission entre les générations peut être analysé selon le mode structural, synchrone ou de manière diachronique selon le lieu et l'autonomie de chaque génération et selon son lien aux autres générations. On y découvre comment un enfant peut être conduit à sauver son père qui survit au lieu de désirer vivre : l'exemple de Mikhal, dont le père est un survivant de la Shoah, est la preuve du poids très lourd qui pèse sur l'enfant à cause de la projection des angoisses familiales sur lui. Il montre que ce qui se transmet finalement c'est la souffrance, le manque. C'est bien pourquoi la Bible, par exemple, insiste sur le devoir de raconter à ses enfants qu'on leur donne la vie, en leur livrant la mémoire. On vérifie ainsi la place occupée par chaque enfant dans l'histoire familiale qui se présente comme un mythe narratif structurant le vécu quotidien. Nous arrivons ensuite à la troisième dimension du cadre qui est le milieu familial lui-même analysé à partir de la désinstitutionalisation par la perte des repères de ce qu'on appelle la famille traditionnelle caractérisée par l'alliance, la parenté, la résidence commune et par la proximité des parents et des enfants.

Aujourd'hui on ne parle plus de lien conjugal mais de lien parental. Le statut de la femme s'est modifié. L'autorité du père s'effiloche. On parle de droits de l'enfant, de modèles familiaux avec à leur centre l'enfant fonctionnant selon la loi du système et de la totalité. L'individualisme

Ce cadre tracé pour ces interventions est distribué en quatre dimensions dans lesquelles évoluent les quatre types de défis relevés par la famille. La première dimension est l'inconscient ; la seconde est le phénomène transgénérationnel, la troisième le milieu familial lui-même et la quatrième la psychopathologie.

L'inconscient dans lequel l'image de l'enfant se tapit avant même qu'il naisse et encore plus dès sa naissance, est-il celui de l'enfant, celui de ses parents ou celui des deux ? Nous avons appris que de toute façon, il est au carrefour de la famille, réelle et symbolique, et de l'enfant symbolique, réel et imaginaire, car il est l'expression du conflit de désirs de différentes générations. L'enfant se trouve à la convergence de ces désirs et occupe nécessairement la place du manque. Ce qui fait de lui un objet fantasmatique. Il lui reste évidemment à se repérer et à se structurer à partir du lien avec sa mère et selon la loi du passage d'une génération à l'autre, en faisant face à son roman familial. C'est lui qui permet, par sa position intermédiaire, de passer du narcissisme à l'investissement de l'objet, c'est-à-dire à la nouveauté et à la création. Ce passage et plus généralement la transmission entre les générations peut être analysé selon le mode structural, synchrone ou de manière diachronique selon le lieu et l'autonomie de chaque génération et selon son lien aux autres générations. On y découvre comment un enfant peut être conduit à sauver son père qui survit au lieu de désirer vivre : l'exemple de Mikhal, dont le père est un survivant de la Shoah, est la preuve du poids très lourd qui pèse sur l'enfant à cause de la projection des angoisses familiales sur lui. Il montre que ce qui se transmet finalement c'est la souffrance, le manque. C'est bien pourquoi la Bible, par exemple, insiste sur le devoir de raconter à ses enfants qu'on leur donne la vie, en leur livrant la mémoire. On vérifie ainsi la place occupée par chaque enfant dans l'histoire familiale qui se présente comme un mythe narratif structurant le vécu quotidien. Nous arrivons ensuite à la troisième dimension du cadre qui est le milieu familial lui-même analysé à partir de la désinstitutionalisation par la perte des repères de ce qu'on appelle la famille traditionnelle caractérisée par l'alliance, la parenté, la résidence commune et par la proximité des parents et des enfants.

Aujourd'hui on ne parle plus de lien conjugal mais de lien parental. Le statut de la femme s'est modifié. L'autorité du père s'effiloche. On parle de droits de l'enfant, de modèles familiaux avec à leur centre l'enfant fonctionnant selon la loi du système et de la totalité. L'individualisme

est arrivé à sa limite puisque même la fonction biologique est arrachée à la famille grâce aux progrès des sciences de la vie. On comprend aisément que ces changements bouleversent les modalités du travail du psychosociologue avec les familles dont il cherche à préciser la place et le rôle de chacun des membres, lié aux autres par des négociations quasi contractuelles. Quant à la quatrième dimension, la psychopathologie, elle met à rude épreuve la famille dont les Nations unies ont trouvé une définition symptomatique pour la caractériser : « La cohabitation d'un enfant avec des adultes ou avec un adulte pendant un temps variable. » L'exemple de la psychose rend compte de l'absurdité d'une telle définition puisqu'il n'y a pas de psychotique en soi et par soi. La psychose n'est en aucune façon la maladie d'un individu, parce que le lien à l'autre, le lien intersubjectif est constitutif de l'identité de l'enfant comme sujet. On ne peut dire : « Je suis, puis j'entre en relation », mais « je me trouve dès l'origine en relation sans l'avoir choisi et je deviens sujet à partir de cette situation ». L'exemple de la bouffée délirante confronte les parents à la réalisation du fantasme et au face-à-face avec leur propre désir. Ils ne peuvent plus désirer quoi que ce soit, si ce n'est le soin à donner à leur enfant. Trois cas de figure se présentent alors à eux : l'écran paranoïaque par lequel ils renvoient le mal sur le psychiatre, la position mélancolique, c'est-à-dire l'effondrement intérieur et enfin la banalisation de la relation au psychotique et sa formalisation lénifiante dans des discours qui prétendent savoir. Nous avons ainsi établi, par quatre voies différentes et complémentaires, la centralité, non de l'enfant dans la famille, mais du lien qui relie les membres de la famille entre eux. Au commencement est la relation. C'est à partir de la relation que le sujet se constitue. C'est l'histoire de chacun des membres de la famille et les processus de constitution de son identité, qui viennent converger avec ceux des autres dans l'enfant. Le symptôme de l'enfant est, en réalité, double : le sien propre intriqué dans, ou produit et déterminé par la problématique de ses parents. L'autonomie n'est pas l'individualisme, les valeurs ne sont pas des servitudes. Certaines interventions l'illustrent abondamment par les recherches des intervenants sur l'un ou l'autre aspect des épreuves multiples de la famille quand l'enfant est désiré, procréé, accueilli, éduqué. Un handicap de l'enfant comme la grande prématurité, bouleverse en plusieurs points chacun des membres de la famille, meurtri, dès l'originaire et dans la filiation. Là encore la notion d'alliance se substitue

est arrivé à sa limite puisque même la fonction biologique est arrachée à la famille grâce aux progrès des sciences de la vie. On comprend aisément que ces changements bouleversent les modalités du travail du psychosociologue avec les familles dont il cherche à préciser la place et le rôle de chacun des membres, lié aux autres par des négociations quasi contractuelles. Quant à la quatrième dimension, la psychopathologie, elle met à rude épreuve la famille dont les Nations unies ont trouvé une définition symptomatique pour la caractériser : « La cohabitation d'un enfant avec des adultes ou avec un adulte pendant un temps variable. » L'exemple de la psychose rend compte de l'absurdité d'une telle définition puisqu'il n'y a pas de psychotique en soi et par soi. La psychose n'est en aucune façon la maladie d'un individu, parce que le lien à l'autre, le lien intersubjectif est constitutif de l'identité de l'enfant comme sujet. On ne peut dire : « Je suis, puis j'entre en relation », mais « je me trouve dès l'origine en relation sans l'avoir choisi et je deviens sujet à partir de cette situation ». L'exemple de la bouffée délirante confronte les parents à la réalisation du fantasme et au face-à-face avec leur propre désir. Ils ne peuvent plus désirer quoi que ce soit, si ce n'est le soin à donner à leur enfant. Trois cas de figure se présentent alors à eux : l'écran paranoïaque par lequel ils renvoient le mal sur le psychiatre, la position mélancolique, c'est-à-dire l'effondrement intérieur et enfin la banalisation de la relation au psychotique et sa formalisation lénifiante dans des discours qui prétendent savoir. Nous avons ainsi établi, par quatre voies différentes et complémentaires, la centralité, non de l'enfant dans la famille, mais du lien qui relie les membres de la famille entre eux. Au commencement est la relation. C'est à partir de la relation que le sujet se constitue. C'est l'histoire de chacun des membres de la famille et les processus de constitution de son identité, qui viennent converger avec ceux des autres dans l'enfant. Le symptôme de l'enfant est, en réalité, double : le sien propre intriqué dans, ou produit et déterminé par la problématique de ses parents. L'autonomie n'est pas l'individualisme, les valeurs ne sont pas des servitudes. Certaines interventions l'illustrent abondamment par les recherches des intervenants sur l'un ou l'autre aspect des épreuves multiples de la famille quand l'enfant est désiré, procréé, accueilli, éduqué. Un handicap de l'enfant comme la grande prématurité, bouleverse en plusieurs points chacun des membres de la famille, meurtri, dès l'originaire et dans la filiation. Là encore la notion d'alliance se substitue

est arrivé à sa limite puisque même la fonction biologique est arrachée à la famille grâce aux progrès des sciences de la vie. On comprend aisément que ces changements bouleversent les modalités du travail du psychosociologue avec les familles dont il cherche à préciser la place et le rôle de chacun des membres, lié aux autres par des négociations quasi contractuelles. Quant à la quatrième dimension, la psychopathologie, elle met à rude épreuve la famille dont les Nations unies ont trouvé une définition symptomatique pour la caractériser : « La cohabitation d'un enfant avec des adultes ou avec un adulte pendant un temps variable. » L'exemple de la psychose rend compte de l'absurdité d'une telle définition puisqu'il n'y a pas de psychotique en soi et par soi. La psychose n'est en aucune façon la maladie d'un individu, parce que le lien à l'autre, le lien intersubjectif est constitutif de l'identité de l'enfant comme sujet. On ne peut dire : « Je suis, puis j'entre en relation », mais « je me trouve dès l'origine en relation sans l'avoir choisi et je deviens sujet à partir de cette situation ». L'exemple de la bouffée délirante confronte les parents à la réalisation du fantasme et au face-à-face avec leur propre désir. Ils ne peuvent plus désirer quoi que ce soit, si ce n'est le soin à donner à leur enfant. Trois cas de figure se présentent alors à eux : l'écran paranoïaque par lequel ils renvoient le mal sur le psychiatre, la position mélancolique, c'est-à-dire l'effondrement intérieur et enfin la banalisation de la relation au psychotique et sa formalisation lénifiante dans des discours qui prétendent savoir. Nous avons ainsi établi, par quatre voies différentes et complémentaires, la centralité, non de l'enfant dans la famille, mais du lien qui relie les membres de la famille entre eux. Au commencement est la relation. C'est à partir de la relation que le sujet se constitue. C'est l'histoire de chacun des membres de la famille et les processus de constitution de son identité, qui viennent converger avec ceux des autres dans l'enfant. Le symptôme de l'enfant est, en réalité, double : le sien propre intriqué dans, ou produit et déterminé par la problématique de ses parents. L'autonomie n'est pas l'individualisme, les valeurs ne sont pas des servitudes. Certaines interventions l'illustrent abondamment par les recherches des intervenants sur l'un ou l'autre aspect des épreuves multiples de la famille quand l'enfant est désiré, procréé, accueilli, éduqué. Un handicap de l'enfant comme la grande prématurité, bouleverse en plusieurs points chacun des membres de la famille, meurtri, dès l'originaire et dans la filiation. Là encore la notion d'alliance se substitue

est arrivé à sa limite puisque même la fonction biologique est arrachée à la famille grâce aux progrès des sciences de la vie. On comprend aisément que ces changements bouleversent les modalités du travail du psychosociologue avec les familles dont il cherche à préciser la place et le rôle de chacun des membres, lié aux autres par des négociations quasi contractuelles. Quant à la quatrième dimension, la psychopathologie, elle met à rude épreuve la famille dont les Nations unies ont trouvé une définition symptomatique pour la caractériser : « La cohabitation d'un enfant avec des adultes ou avec un adulte pendant un temps variable. » L'exemple de la psychose rend compte de l'absurdité d'une telle définition puisqu'il n'y a pas de psychotique en soi et par soi. La psychose n'est en aucune façon la maladie d'un individu, parce que le lien à l'autre, le lien intersubjectif est constitutif de l'identité de l'enfant comme sujet. On ne peut dire : « Je suis, puis j'entre en relation », mais « je me trouve dès l'origine en relation sans l'avoir choisi et je deviens sujet à partir de cette situation ». L'exemple de la bouffée délirante confronte les parents à la réalisation du fantasme et au face-à-face avec leur propre désir. Ils ne peuvent plus désirer quoi que ce soit, si ce n'est le soin à donner à leur enfant. Trois cas de figure se présentent alors à eux : l'écran paranoïaque par lequel ils renvoient le mal sur le psychiatre, la position mélancolique, c'est-à-dire l'effondrement intérieur et enfin la banalisation de la relation au psychotique et sa formalisation lénifiante dans des discours qui prétendent savoir. Nous avons ainsi établi, par quatre voies différentes et complémentaires, la centralité, non de l'enfant dans la famille, mais du lien qui relie les membres de la famille entre eux. Au commencement est la relation. C'est à partir de la relation que le sujet se constitue. C'est l'histoire de chacun des membres de la famille et les processus de constitution de son identité, qui viennent converger avec ceux des autres dans l'enfant. Le symptôme de l'enfant est, en réalité, double : le sien propre intriqué dans, ou produit et déterminé par la problématique de ses parents. L'autonomie n'est pas l'individualisme, les valeurs ne sont pas des servitudes. Certaines interventions l'illustrent abondamment par les recherches des intervenants sur l'un ou l'autre aspect des épreuves multiples de la famille quand l'enfant est désiré, procréé, accueilli, éduqué. Un handicap de l'enfant comme la grande prématurité, bouleverse en plusieurs points chacun des membres de la famille, meurtri, dès l'originaire et dans la filiation. Là encore la notion d'alliance se substitue

au rapport symétrique concurrentiel, contractuel, parfois conflictuel, entre les professionnels et les parents. Dans une autre intervention consacrée à l'hyperkinésie infantile, il est montré le lien intime entre le contexte familial et le trouble de l'enfant. Il en va de même pour les crises de l'enfance et de l'adolescence. C'est pourquoi, il est important de réserver une place aux thérapies qui apparaissent souvent comme l'unique réponse à la dépersonnalisation sociale et parentale de notre modernité et à la destruction de l'enfant qui en découle.

Cette dimension de la psychothérapie est illustrée, par l'application du modèle de Winnicott à la consultation thérapeutique où, autant les parents que l'enfant, sont engagés et s'impliquent personnellement, n'hésitant pas à livrer leur histoire généalogique et conjugale. Tel est le préalable de toute thérapie comme dans le cas présenté de Sandrine et des subtilités différentielles qui poussent à la prise en compte des conflits familiaux sans la condition *sine qua non* de la réussite de la thérapie. Nous découvrons alors les différentes épreuves traversées par la famille qui accepte de confier son enfant au psychothérapeute. Celui-ci fonctionne comme un médiateur entre les parents et l'enfant, avant que les parents ne découvrent que c'est l'enfant qui est médiateur entre eux et lui. Le psychothérapeute dessine l'espace où il peut travailler avec l'enfant qui découvre d'autres formes de relation dans l'excentricité qui lui est offerte et où il peut être écouté et reconnu.

Les interventions autour de l'adolescence, évoquent les quatre voies ouvertes, par la dimension de l'inconscient, par la fonction séparatrice fondamentale pour la constitution du sujet confronté à la loi dont la défaillance ouvre les portes à la confusion des générations. Sophocle reproche à Œdipe, fils de Laïos et de Jocaste, par la bouche de Tirésias l'aveugle, d'avoir voulu « se faire l'égal de son père ». Le centre de sa tragédie est dans cette aberration d'une famille qui ne distingue plus entre la loi de la nature et la loi de la culture. La philosophie naissante, à laquelle participèrent les Sophistes, hérita de ce problème et posa la différence entre ce que les Grecs appelaient la *physis* (loi de la nature) et le *nomos* (loi de la culture). Parlant de lui, l'enfant parle de ses parents et parlant de lui, ses parents parlent d'eux-mêmes. La dimension transgénérationnelle est référée à la transmission de l'héritage générationnel qui ne va pas sans réveiller les questions identitaires du groupe et de chacun de ses membres. On a parlé d'une structure inconsciente du groupe qui

au rapport symétrique concurrentiel, contractuel, parfois conflictuel, entre les professionnels et les parents. Dans une autre intervention consacrée à l'hyperkinésie infantile, il est montré le lien intime entre le contexte familial et le trouble de l'enfant. Il en va de même pour les crises de l'enfance et de l'adolescence. C'est pourquoi, il est important de réserver une place aux thérapies qui apparaissent souvent comme l'unique réponse à la dépersonnalisation sociale et parentale de notre modernité et à la destruction de l'enfant qui en découle.

Cette dimension de la psychothérapie est illustrée, par l'application du modèle de Winnicott à la consultation thérapeutique où, autant les parents que l'enfant, sont engagés et s'impliquent personnellement, n'hésitant pas à livrer leur histoire généalogique et conjugale. Tel est le préalable de toute thérapie comme dans le cas présenté de Sandrine et des subtilités différentielles qui poussent à la prise en compte des conflits familiaux sans la condition *sine qua non* de la réussite de la thérapie. Nous découvrons alors les différentes épreuves traversées par la famille qui accepte de confier son enfant au psychothérapeute. Celui-ci fonctionne comme un médiateur entre les parents et l'enfant, avant que les parents ne découvrent que c'est l'enfant qui est médiateur entre eux et lui. Le psychothérapeute dessine l'espace où il peut travailler avec l'enfant qui découvre d'autres formes de relation dans l'excentricité qui lui est offerte et où il peut être écouté et reconnu.

Les interventions autour de l'adolescence, évoquent les quatre voies ouvertes, par la dimension de l'inconscient, par la fonction séparatrice fondamentale pour la constitution du sujet confronté à la loi dont la défaillance ouvre les portes à la confusion des générations. Sophocle reproche à Œdipe, fils de Laïos et de Jocaste, par la bouche de Tirésias l'aveugle, d'avoir voulu « se faire l'égal de son père ». Le centre de sa tragédie est dans cette aberration d'une famille qui ne distingue plus entre la loi de la nature et la loi de la culture. La philosophie naissante, à laquelle participèrent les Sophistes, hérita de ce problème et posa la différence entre ce que les Grecs appelaient la *physis* (loi de la nature) et le *nomos* (loi de la culture). Parlant de lui, l'enfant parle de ses parents et parlant de lui, ses parents parlent d'eux-mêmes. La dimension transgénérationnelle est référée à la transmission de l'héritage générationnel qui ne va pas sans réveiller les questions identitaires du groupe et de chacun de ses membres. On a parlé d'une structure inconsciente du groupe qui

au rapport symétrique concurrentiel, contractuel, parfois conflictuel, entre les professionnels et les parents. Dans une autre intervention consacrée à l'hyperkinésie infantile, il est montré le lien intime entre le contexte familial et le trouble de l'enfant. Il en va de même pour les crises de l'enfance et de l'adolescence. C'est pourquoi, il est important de réserver une place aux thérapies qui apparaissent souvent comme l'unique réponse à la dépersonnalisation sociale et parentale de notre modernité et à la destruction de l'enfant qui en découle.

Cette dimension de la psychothérapie est illustrée, par l'application du modèle de Winnicott à la consultation thérapeutique où, autant les parents que l'enfant, sont engagés et s'impliquent personnellement, n'hésitant pas à livrer leur histoire généalogique et conjugale. Tel est le préalable de toute thérapie comme dans le cas présenté de Sandrine et des subtilités différentielles qui poussent à la prise en compte des conflits familiaux sans la condition *sine qua non* de la réussite de la thérapie. Nous découvrons alors les différentes épreuves traversées par la famille qui accepte de confier son enfant au psychothérapeute. Celui-ci fonctionne comme un médiateur entre les parents et l'enfant, avant que les parents ne découvrent que c'est l'enfant qui est médiateur entre eux et lui. Le psychothérapeute dessine l'espace où il peut travailler avec l'enfant qui découvre d'autres formes de relation dans l'excentricité qui lui est offerte et où il peut être écouté et reconnu.

Les interventions autour de l'adolescence, évoquent les quatre voies ouvertes, par la dimension de l'inconscient, par la fonction séparatrice fondamentale pour la constitution du sujet confronté à la loi dont la défaillance ouvre les portes à la confusion des générations. Sophocle reproche à Œdipe, fils de Laïos et de Jocaste, par la bouche de Tirésias l'aveugle, d'avoir voulu « se faire l'égal de son père ». Le centre de sa tragédie est dans cette aberration d'une famille qui ne distingue plus entre la loi de la nature et la loi de la culture. La philosophie naissante, à laquelle participèrent les Sophistes, hérita de ce problème et posa la différence entre ce que les Grecs appelaient la *physis* (loi de la nature) et le *nomos* (loi de la culture). Parlant de lui, l'enfant parle de ses parents et parlant de lui, ses parents parlent d'eux-mêmes. La dimension transgénérationnelle est référée à la transmission de l'héritage générationnel qui ne va pas sans réveiller les questions identitaires du groupe et de chacun de ses membres. On a parlé d'une structure inconsciente du groupe qui

au rapport symétrique concurrentiel, contractuel, parfois conflictuel, entre les professionnels et les parents. Dans une autre intervention consacrée à l'hyperkinésie infantile, il est montré le lien intime entre le contexte familial et le trouble de l'enfant. Il en va de même pour les crises de l'enfance et de l'adolescence. C'est pourquoi, il est important de réserver une place aux thérapies qui apparaissent souvent comme l'unique réponse à la dépersonnalisation sociale et parentale de notre modernité et à la destruction de l'enfant qui en découle.

Cette dimension de la psychothérapie est illustrée, par l'application du modèle de Winnicott à la consultation thérapeutique où, autant les parents que l'enfant, sont engagés et s'impliquent personnellement, n'hésitant pas à livrer leur histoire généalogique et conjugale. Tel est le préalable de toute thérapie comme dans le cas présenté de Sandrine et des subtilités différentielles qui poussent à la prise en compte des conflits familiaux sans la condition *sine qua non* de la réussite de la thérapie. Nous découvrons alors les différentes épreuves traversées par la famille qui accepte de confier son enfant au psychothérapeute. Celui-ci fonctionne comme un médiateur entre les parents et l'enfant, avant que les parents ne découvrent que c'est l'enfant qui est médiateur entre eux et lui. Le psychothérapeute dessine l'espace où il peut travailler avec l'enfant qui découvre d'autres formes de relation dans l'excentricité qui lui est offerte et où il peut être écouté et reconnu.

Les interventions autour de l'adolescence, évoquent les quatre voies ouvertes, par la dimension de l'inconscient, par la fonction séparatrice fondamentale pour la constitution du sujet confronté à la loi dont la défaillance ouvre les portes à la confusion des générations. Sophocle reproche à Œdipe, fils de Laïos et de Jocaste, par la bouche de Tirésias l'aveugle, d'avoir voulu « se faire l'égal de son père ». Le centre de sa tragédie est dans cette aberration d'une famille qui ne distingue plus entre la loi de la nature et la loi de la culture. La philosophie naissante, à laquelle participèrent les Sophistes, hérita de ce problème et posa la différence entre ce que les Grecs appelaient la *physis* (loi de la nature) et le *nomos* (loi de la culture). Parlant de lui, l'enfant parle de ses parents et parlant de lui, ses parents parlent d'eux-mêmes. La dimension transgénérationnelle est référée à la transmission de l'héritage générationnel qui ne va pas sans réveiller les questions identitaires du groupe et de chacun de ses membres. On a parlé d'une structure inconsciente du groupe qui

se confronte à ce qu'il y a d'imprévisible pour l'enfant. Peut-être faudrait-il mieux parler de l'irréductible plus que de l'imprévisible.

Au-delà des générations et de la culture, la dialectique entre la modernité et la tradition doit être rétablie dans sa profondeur et trouver son véritable sens. La crise de la modernité n'est pas à chercher ailleurs que dans sa rupture avec ce qui l'a préparée et portée. La crise de la tradition c'est un refus d'ouverture à la créativité. L'exemple de la faim en Occident comme symptôme de la société industrialisée qui n'a d'autre fin que la satisfaction des besoins et des plaisirs sensuels, nous interroge sur une clinique du manque centrée sur le rapport de l'homme à la nourriture comme rapport à la parole et au mot. L'espace-prison dans lequel s'enferment l'anorexique et le boulimique, sous prétexte de réalisation personnelle, est aussi un témoignage des « orgies » dans lesquelles fuient les hommes parce qu'ils n'ont plus de repères ni de liens pour construire une temporalité où ils pourraient se retrouver. La tradition les y aiderait-elle ? Elle n'y est pas totalement prête. Elle échoue même à le faire, vus l'extrémisme et le fanatisme qui s'abattent dans le monde. Par le rite déployé dans tous les champs d'activité humaine, l'enfant prend le courage de se confronter à son triple désir, de connaissance, de jouissance et de puissance : Prométhée, Narcisse, Œdipe sont les personnages inscrits au cœur de la mémoire occidentale. Le mythe a cet avantage, par rapport à la raison objective, de dire par le récit, la réalité humaine. La raison supposée savoir la vérité, la dit par le discours conceptuel. Dans le domaine psychologique seul le récit ouvre à l'appareil psychique. Le récit implique l'histoire, la temporalité, investissement du sujet que refuse la raison au nom de l'objectivité, construction de l'identité personnelle, que la raison remplace par l'universalité et l'universalisme. C'est par la mémoire que le sujet retrouve sa personnalité et la construit. C'est en la construisant à travers le jeu des identifications, qu'il découvre ses capacités créatrices et sa fidélité à la fois. Sa raison et sa mémoire s'ouvrent alors au monde humain véritable caractérisé par l'exigence du sens au-delà de l'exigence de vérité. Le pari de l'Occident se résume à cette dialectique entre le sens et la vérité.

Si l'enfant, créateur et fidèle à la fois, acquiert le statut de fils, au-delà de son rôle de citoyen, il se promet à la fonction paternelle. L'entrée dans la paternité a pour condition l'identité de fils, car l'écoute précède la parole qui est d'abord réponse à une parole antérieure.

se confronte à ce qu'il y a d'imprévisible pour l'enfant. Peut-être faudrait-il mieux parler de l'irréductible plus que de l'imprévisible.

Au-delà des générations et de la culture, la dialectique entre la modernité et la tradition doit être rétablie dans sa profondeur et trouver son véritable sens. La crise de la modernité n'est pas à chercher ailleurs que dans sa rupture avec ce qui l'a préparée et portée. La crise de la tradition c'est un refus d'ouverture à la créativité. L'exemple de la faim en Occident comme symptôme de la société industrialisée qui n'a d'autre fin que la satisfaction des besoins et des plaisirs sensuels, nous interroge sur une clinique du manque centrée sur le rapport de l'homme à la nourriture comme rapport à la parole et au mot. L'espace-prison dans lequel s'enferment l'anorexique et le boulimique, sous prétexte de réalisation personnelle, est aussi un témoignage des « orgies » dans lesquelles fuient les hommes parce qu'ils n'ont plus de repères ni de liens pour construire une temporalité où ils pourraient se retrouver. La tradition les y aiderait-elle ? Elle n'y est pas totalement prête. Elle échoue même à le faire, vus l'extrémisme et le fanatisme qui s'abattent dans le monde. Par le rite déployé dans tous les champs d'activité humaine, l'enfant prend le courage de se confronter à son triple désir, de connaissance, de jouissance et de puissance : Prométhée, Narcisse, Œdipe sont les personnages inscrits au cœur de la mémoire occidentale. Le mythe a cet avantage, par rapport à la raison objective, de dire par le récit, la réalité humaine. La raison supposée savoir la vérité, la dit par le discours conceptuel. Dans le domaine psychologique seul le récit ouvre à l'appareil psychique. Le récit implique l'histoire, la temporalité, investissement du sujet que refuse la raison au nom de l'objectivité, construction de l'identité personnelle, que la raison remplace par l'universalité et l'universalisme. C'est par la mémoire que le sujet retrouve sa personnalité et la construit. C'est en la construisant à travers le jeu des identifications, qu'il découvre ses capacités créatrices et sa fidélité à la fois. Sa raison et sa mémoire s'ouvrent alors au monde humain véritable caractérisé par l'exigence du sens au-delà de l'exigence de vérité. Le pari de l'Occident se résume à cette dialectique entre le sens et la vérité.

Si l'enfant, créateur et fidèle à la fois, acquiert le statut de fils, au-delà de son rôle de citoyen, il se promet à la fonction paternelle. L'entrée dans la paternité a pour condition l'identité de fils, car l'écoute précède la parole qui est d'abord réponse à une parole antérieure.

se confronte à ce qu'il y a d'imprévisible pour l'enfant. Peut-être faudrait-il mieux parler de l'irréductible plus que de l'imprévisible.

Au-delà des générations et de la culture, la dialectique entre la modernité et la tradition doit être rétablie dans sa profondeur et trouver son véritable sens. La crise de la modernité n'est pas à chercher ailleurs que dans sa rupture avec ce qui l'a préparée et portée. La crise de la tradition c'est un refus d'ouverture à la créativité. L'exemple de la faim en Occident comme symptôme de la société industrialisée qui n'a d'autre fin que la satisfaction des besoins et des plaisirs sensuels, nous interroge sur une clinique du manque centrée sur le rapport de l'homme à la nourriture comme rapport à la parole et au mot. L'espace-prison dans lequel s'enferment l'anorexique et le boulimique, sous prétexte de réalisation personnelle, est aussi un témoignage des « orgies » dans lesquelles fuient les hommes parce qu'ils n'ont plus de repères ni de liens pour construire une temporalité où ils pourraient se retrouver. La tradition les y aiderait-elle ? Elle n'y est pas totalement prête. Elle échoue même à le faire, vus l'extrémisme et le fanatisme qui s'abattent dans le monde. Par le rite déployé dans tous les champs d'activité humaine, l'enfant prend le courage de se confronter à son triple désir, de connaissance, de jouissance et de puissance : Prométhée, Narcisse, Œdipe sont les personnages inscrits au cœur de la mémoire occidentale. Le mythe a cet avantage, par rapport à la raison objective, de dire par le récit, la réalité humaine. La raison supposée savoir la vérité, la dit par le discours conceptuel. Dans le domaine psychologique seul le récit ouvre à l'appareil psychique. Le récit implique l'histoire, la temporalité, investissement du sujet que refuse la raison au nom de l'objectivité, construction de l'identité personnelle, que la raison remplace par l'universalité et l'universalisme. C'est par la mémoire que le sujet retrouve sa personnalité et la construit. C'est en la construisant à travers le jeu des identifications, qu'il découvre ses capacités créatrices et sa fidélité à la fois. Sa raison et sa mémoire s'ouvrent alors au monde humain véritable caractérisé par l'exigence du sens au-delà de l'exigence de vérité. Le pari de l'Occident se résume à cette dialectique entre le sens et la vérité.

Si l'enfant, créateur et fidèle à la fois, acquiert le statut de fils, au-delà de son rôle de citoyen, il se promet à la fonction paternelle. L'entrée dans la paternité a pour condition l'identité de fils, car l'écoute précède la parole qui est d'abord réponse à une parole antérieure.

se confronte à ce qu'il y a d'imprévisible pour l'enfant. Peut-être faudrait-il mieux parler de l'irréductible plus que de l'imprévisible.

Au-delà des générations et de la culture, la dialectique entre la modernité et la tradition doit être rétablie dans sa profondeur et trouver son véritable sens. La crise de la modernité n'est pas à chercher ailleurs que dans sa rupture avec ce qui l'a préparée et portée. La crise de la tradition c'est un refus d'ouverture à la créativité. L'exemple de la faim en Occident comme symptôme de la société industrialisée qui n'a d'autre fin que la satisfaction des besoins et des plaisirs sensuels, nous interroge sur une clinique du manque centrée sur le rapport de l'homme à la nourriture comme rapport à la parole et au mot. L'espace-prison dans lequel s'enferment l'anorexique et le boulimique, sous prétexte de réalisation personnelle, est aussi un témoignage des « orgies » dans lesquelles fuient les hommes parce qu'ils n'ont plus de repères ni de liens pour construire une temporalité où ils pourraient se retrouver. La tradition les y aiderait-elle ? Elle n'y est pas totalement prête. Elle échoue même à le faire, vus l'extrémisme et le fanatisme qui s'abattent dans le monde. Par le rite déployé dans tous les champs d'activité humaine, l'enfant prend le courage de se confronter à son triple désir, de connaissance, de jouissance et de puissance : Prométhée, Narcisse, Œdipe sont les personnages inscrits au cœur de la mémoire occidentale. Le mythe a cet avantage, par rapport à la raison objective, de dire par le récit, la réalité humaine. La raison supposée savoir la vérité, la dit par le discours conceptuel. Dans le domaine psychologique seul le récit ouvre à l'appareil psychique. Le récit implique l'histoire, la temporalité, investissement du sujet que refuse la raison au nom de l'objectivité, construction de l'identité personnelle, que la raison remplace par l'universalité et l'universalisme. C'est par la mémoire que le sujet retrouve sa personnalité et la construit. C'est en la construisant à travers le jeu des identifications, qu'il découvre ses capacités créatrices et sa fidélité à la fois. Sa raison et sa mémoire s'ouvrent alors au monde humain véritable caractérisé par l'exigence du sens au-delà de l'exigence de vérité. Le pari de l'Occident se résume à cette dialectique entre le sens et la vérité.

Si l'enfant, créateur et fidèle à la fois, acquiert le statut de fils, au-delà de son rôle de citoyen, il se promet à la fonction paternelle. L'entrée dans la paternité a pour condition l'identité de fils, car l'écoute précède la parole qui est d'abord réponse à une parole antérieure.

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

INCONSCIENT ET TRANSMISSION

Jean-Richard Freymann

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse

Ayant été convié à parler de la place de l'enfant dans l'inconscient et au sein de la psychanalyse d'une part à Besançon le 26 juin 2001 lors du Congrès sur *La famille à l'épreuve de l'enfant*, d'autre part au cours des Journées de formation d'Apertura les 15 et 16 mars 2002 sur le thème *L'enfant face au psychanalyste*, je vais tenter de réélaborer ces deux exposés.

L'enfant face à l'inconscient

Le contexte infantile

Nous sommes actuellement pris dans une forme idéologique néofasciste qui place l'enfant – enfant à inscrire à l'intérieur de la famille – en position d'objet à façonner, à exhiber. Essayons de préciser comment le discours ambiant utilise, manipule l'enfant, tel un fétiche. Ce discours met en place un certain nombre de signes juridiques et cliniques. On y découvre en particulier le culte de l'abus sexuel généralisé lequel domine le monde médical, médiatique, juridique, psychologique, psychiatrique, ce qui d'emblée met les parents dans une position nouvelle par rapport à la mythologie de la famille judéo-chrétienne. La question à se poser alors, vue sous l'angle de la découverte freudienne, est la suivante : un père abuseur est-il véritablement un parent ou même un adulte ? Aujourd'hui, le père abuseur est très souvent dénoncé ce qui, par rapport

Jean-Richard Freymann

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse

Ayant été convié à parler de la place de l'enfant dans l'inconscient et au sein de la psychanalyse d'une part à Besançon le 26 juin 2001 lors du Congrès sur *La famille à l'épreuve de l'enfant*, d'autre part au cours des Journées de formation d'Apertura les 15 et 16 mars 2002 sur le thème *L'enfant face au psychanalyste*, je vais tenter de réélaborer ces deux exposés.

L'enfant face à l'inconscient

Le contexte infantile

Nous sommes actuellement pris dans une forme idéologique néofasciste qui place l'enfant – enfant à inscrire à l'intérieur de la famille – en position d'objet à façonner, à exhiber. Essayons de préciser comment le discours ambiant utilise, manipule l'enfant, tel un fétiche. Ce discours met en place un certain nombre de signes juridiques et cliniques. On y découvre en particulier le culte de l'abus sexuel généralisé lequel domine le monde médical, médiatique, juridique, psychologique, psychiatrique, ce qui d'emblée met les parents dans une position nouvelle par rapport à la mythologie de la famille judéo-chrétienne. La question à se poser alors, vue sous l'angle de la découverte freudienne, est la suivante : un père abuseur est-il véritablement un parent ou même un adulte ? Aujourd'hui, le père abuseur est très souvent dénoncé ce qui, par rapport

Jean-Richard Freymann

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse

Ayant été convié à parler de la place de l'enfant dans l'inconscient et au sein de la psychanalyse d'une part à Besançon le 26 juin 2001 lors du Congrès sur *La famille à l'épreuve de l'enfant*, d'autre part au cours des Journées de formation d'Apertura les 15 et 16 mars 2002 sur le thème *L'enfant face au psychanalyste*, je vais tenter de réélaborer ces deux exposés.

L'enfant face à l'inconscient

Le contexte infantile

Nous sommes actuellement pris dans une forme idéologique néofasciste qui place l'enfant – enfant à inscrire à l'intérieur de la famille – en position d'objet à façonner, à exhiber. Essayons de préciser comment le discours ambiant utilise, manipule l'enfant, tel un fétiche. Ce discours met en place un certain nombre de signes juridiques et cliniques. On y découvre en particulier le culte de l'abus sexuel généralisé lequel domine le monde médical, médiatique, juridique, psychologique, psychiatrique, ce qui d'emblée met les parents dans une position nouvelle par rapport à la mythologie de la famille judéo-chrétienne. La question à se poser alors, vue sous l'angle de la découverte freudienne, est la suivante : un père abuseur est-il véritablement un parent ou même un adulte ? Aujourd'hui, le père abuseur est très souvent dénoncé ce qui, par rapport

Jean-Richard Freymann

Place de l'enfant dans l'inconscient et dans la psychanalyse

Ayant été convié à parler de la place de l'enfant dans l'inconscient et au sein de la psychanalyse d'une part à Besançon le 26 juin 2001 lors du Congrès sur *La famille à l'épreuve de l'enfant*, d'autre part au cours des Journées de formation d'Apertura les 15 et 16 mars 2002 sur le thème *L'enfant face au psychanalyste*, je vais tenter de réélaborer ces deux exposés.

L'enfant face à l'inconscient

Le contexte infantile

Nous sommes actuellement pris dans une forme idéologique néofasciste qui place l'enfant – enfant à inscrire à l'intérieur de la famille – en position d'objet à façonner, à exhiber. Essayons de préciser comment le discours ambiant utilise, manipule l'enfant, tel un fétiche. Ce discours met en place un certain nombre de signes juridiques et cliniques. On y découvre en particulier le culte de l'abus sexuel généralisé lequel domine le monde médical, médiatique, juridique, psychologique, psychiatrique, ce qui d'emblée met les parents dans une position nouvelle par rapport à la mythologie de la famille judéo-chrétienne. La question à se poser alors, vue sous l'angle de la découverte freudienne, est la suivante : un père abuseur est-il véritablement un parent ou même un adulte ? Aujourd'hui, le père abuseur est très souvent dénoncé ce qui, par rapport

à un passé silencieux, constitue bel et bien une avancée sociale. Dans les divorces, le témoignage d'abuseur revient plus souvent que celui d'adultère montrant que le modèle incestueux est beaucoup plus présent qu'auparavant. Il nous faudra interroger ce nouveau type de fonctionnement qui remet radicalement en cause le modèle de nos sociétés, sociétés dont l'appareillage symbolique est la prohibition de l'inceste et les effets du complexe d'Œdipe. On mesure bien que, dans ce modèle dit incestueux, il se passe symboliquement quelque chose au-delà de l'existence des parents réels et de ce que la famille véhicule par le biais de ses liens à l'enfant. C'est bien ce en quoi le thème *La famille à l'épreuve de l'enfant* montre sa pertinence. La famille n'est pas uniquement la famille réelle et l'enfant très peu celui de la réalité. Là, prend place l'apport considérable de Jacques Lacan lorsqu'il introduit les notions de symbolique de réel et d'imaginaire – SIR d'abord, puis RSI –, trilogie à partir de laquelle on peut imaginer nombre de combinaisons extrêmement compliquées.

Le titre *Place de l'enfant dans l'inconscient* décale quelque peu la problématique. Il s'agit d'essayer de saisir, dans ce monde qui est le nôtre, ce qu'est cet investissement de l'objet enfant et à quoi il correspond au niveau de l'inconscient. C'est une interrogation freudienne classique qui pose d'emblée la question des équivalents symboliques (Freud, 1917) et s'écarte des équivalents purement réels ou imaginaires. L'interdépendance parent-enfant pose, en d'autres termes, la question de la conflictualité entre désirs des parents et désir de l'enfant et ce qui s'en joue comme effet au niveau de l'inconscient est au-delà d'une demande manifeste.

Derrière les interrogations sur la dépendance, les conflits, les désirs se joue la question des générations. Comment l'enfant va-t-il se situer par rapport à ses parents, ses grands-parents, sa famille mais aussi par rapport aux « étrangers » ? Comment, au sein de la psychologie, voire de la psychanalyse, l'enfant va-t-il structurer son désir par rapport, non seulement au désir des parents, mais aussi par rapport à la question des générations dont l'accès psychique est très limité ?

Le rapport famille-enfant et enfant-famille relève d'une dialectique compliquée. Quel est l'effet du surgissement d'un enfant dans une famille ? Quelle est l'influence, sur les effets discursifs de cette famille, du contexte dans lequel elle est prise ? Pour le dire en termes lacaniens, en quoi le discours du sujet est-il tributaire du discours ambiant et du discours de l'Autre ?

à un passé silencieux, constitue bel et bien une avancée sociale. Dans les divorces, le témoignage d'abuseur revient plus souvent que celui d'adultère montrant que le modèle incestueux est beaucoup plus présent qu'auparavant. Il nous faudra interroger ce nouveau type de fonctionnement qui remet radicalement en cause le modèle de nos sociétés, sociétés dont l'appareillage symbolique est la prohibition de l'inceste et les effets du complexe d'Œdipe. On mesure bien que, dans ce modèle dit incestueux, il se passe symboliquement quelque chose au-delà de l'existence des parents réels et de ce que la famille véhicule par le biais de ses liens à l'enfant. C'est bien ce en quoi le thème *La famille à l'épreuve de l'enfant* montre sa pertinence. La famille n'est pas uniquement la famille réelle et l'enfant très peu celui de la réalité. Là, prend place l'apport considérable de Jacques Lacan lorsqu'il introduit les notions de symbolique de réel et d'imaginaire – SIR d'abord, puis RSI –, trilogie à partir de laquelle on peut imaginer nombre de combinaisons extrêmement compliquées.

Le titre *Place de l'enfant dans l'inconscient* décale quelque peu la problématique. Il s'agit d'essayer de saisir, dans ce monde qui est le nôtre, ce qu'est cet investissement de l'objet enfant et à quoi il correspond au niveau de l'inconscient. C'est une interrogation freudienne classique qui pose d'emblée la question des équivalents symboliques (Freud, 1917) et s'écarte des équivalents purement réels ou imaginaires. L'interdépendance parent-enfant pose, en d'autres termes, la question de la conflictualité entre désirs des parents et désir de l'enfant et ce qui s'en joue comme effet au niveau de l'inconscient est au-delà d'une demande manifeste.

Derrière les interrogations sur la dépendance, les conflits, les désirs se joue la question des générations. Comment l'enfant va-t-il se situer par rapport à ses parents, ses grands-parents, sa famille mais aussi par rapport aux « étrangers » ? Comment, au sein de la psychologie, voire de la psychanalyse, l'enfant va-t-il structurer son désir par rapport, non seulement au désir des parents, mais aussi par rapport à la question des générations dont l'accès psychique est très limité ?

Le rapport famille-enfant et enfant-famille relève d'une dialectique compliquée. Quel est l'effet du surgissement d'un enfant dans une famille ? Quelle est l'influence, sur les effets discursifs de cette famille, du contexte dans lequel elle est prise ? Pour le dire en termes lacaniens, en quoi le discours du sujet est-il tributaire du discours ambiant et du discours de l'Autre ?

à un passé silencieux, constitue bel et bien une avancée sociale. Dans les divorces, le témoignage d'abuseur revient plus souvent que celui d'adultère montrant que le modèle incestueux est beaucoup plus présent qu'auparavant. Il nous faudra interroger ce nouveau type de fonctionnement qui remet radicalement en cause le modèle de nos sociétés, sociétés dont l'appareillage symbolique est la prohibition de l'inceste et les effets du complexe d'Œdipe. On mesure bien que, dans ce modèle dit incestueux, il se passe symboliquement quelque chose au-delà de l'existence des parents réels et de ce que la famille véhicule par le biais de ses liens à l'enfant. C'est bien ce en quoi le thème *La famille à l'épreuve de l'enfant* montre sa pertinence. La famille n'est pas uniquement la famille réelle et l'enfant très peu celui de la réalité. Là, prend place l'apport considérable de Jacques Lacan lorsqu'il introduit les notions de symbolique de réel et d'imaginaire – SIR d'abord, puis RSI –, trilogie à partir de laquelle on peut imaginer nombre de combinaisons extrêmement compliquées.

Le titre *Place de l'enfant dans l'inconscient* décale quelque peu la problématique. Il s'agit d'essayer de saisir, dans ce monde qui est le nôtre, ce qu'est cet investissement de l'objet enfant et à quoi il correspond au niveau de l'inconscient. C'est une interrogation freudienne classique qui pose d'emblée la question des équivalents symboliques (Freud, 1917) et s'écarte des équivalents purement réels ou imaginaires. L'interdépendance parent-enfant pose, en d'autres termes, la question de la conflictualité entre désirs des parents et désir de l'enfant et ce qui s'en joue comme effet au niveau de l'inconscient est au-delà d'une demande manifeste.

Derrière les interrogations sur la dépendance, les conflits, les désirs se joue la question des générations. Comment l'enfant va-t-il se situer par rapport à ses parents, ses grands-parents, sa famille mais aussi par rapport aux « étrangers » ? Comment, au sein de la psychologie, voire de la psychanalyse, l'enfant va-t-il structurer son désir par rapport, non seulement au désir des parents, mais aussi par rapport à la question des générations dont l'accès psychique est très limité ?

Le rapport famille-enfant et enfant-famille relève d'une dialectique compliquée. Quel est l'effet du surgissement d'un enfant dans une famille ? Quelle est l'influence, sur les effets discursifs de cette famille, du contexte dans lequel elle est prise ? Pour le dire en termes lacaniens, en quoi le discours du sujet est-il tributaire du discours ambiant et du discours de l'Autre ?

à un passé silencieux, constitue bel et bien une avancée sociale. Dans les divorces, le témoignage d'abuseur revient plus souvent que celui d'adultère montrant que le modèle incestueux est beaucoup plus présent qu'auparavant. Il nous faudra interroger ce nouveau type de fonctionnement qui remet radicalement en cause le modèle de nos sociétés, sociétés dont l'appareillage symbolique est la prohibition de l'inceste et les effets du complexe d'Œdipe. On mesure bien que, dans ce modèle dit incestueux, il se passe symboliquement quelque chose au-delà de l'existence des parents réels et de ce que la famille véhicule par le biais de ses liens à l'enfant. C'est bien ce en quoi le thème *La famille à l'épreuve de l'enfant* montre sa pertinence. La famille n'est pas uniquement la famille réelle et l'enfant très peu celui de la réalité. Là, prend place l'apport considérable de Jacques Lacan lorsqu'il introduit les notions de symbolique de réel et d'imaginaire – SIR d'abord, puis RSI –, trilogie à partir de laquelle on peut imaginer nombre de combinaisons extrêmement compliquées.

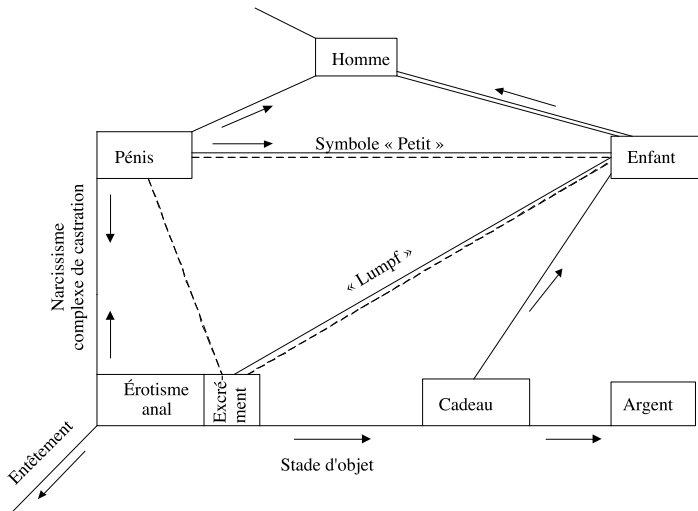
Le titre *Place de l'enfant dans l'inconscient* décale quelque peu la problématique. Il s'agit d'essayer de saisir, dans ce monde qui est le nôtre, ce qu'est cet investissement de l'objet enfant et à quoi il correspond au niveau de l'inconscient. C'est une interrogation freudienne classique qui pose d'emblée la question des équivalents symboliques (Freud, 1917) et s'écarte des équivalents purement réels ou imaginaires. L'interdépendance parent-enfant pose, en d'autres termes, la question de la conflictualité entre désirs des parents et désir de l'enfant et ce qui s'en joue comme effet au niveau de l'inconscient est au-delà d'une demande manifeste.

Derrière les interrogations sur la dépendance, les conflits, les désirs se joue la question des générations. Comment l'enfant va-t-il se situer par rapport à ses parents, ses grands-parents, sa famille mais aussi par rapport aux « étrangers » ? Comment, au sein de la psychologie, voire de la psychanalyse, l'enfant va-t-il structurer son désir par rapport, non seulement au désir des parents, mais aussi par rapport à la question des générations dont l'accès psychique est très limité ?

Le rapport famille-enfant et enfant-famille relève d'une dialectique compliquée. Quel est l'effet du surgissement d'un enfant dans une famille ? Quelle est l'influence, sur les effets discursifs de cette famille, du contexte dans lequel elle est prise ? Pour le dire en termes lacaniens, en quoi le discours du sujet est-il tributaire du discours ambiant et du discours de l'Autre ?

Les équivalents symboliques

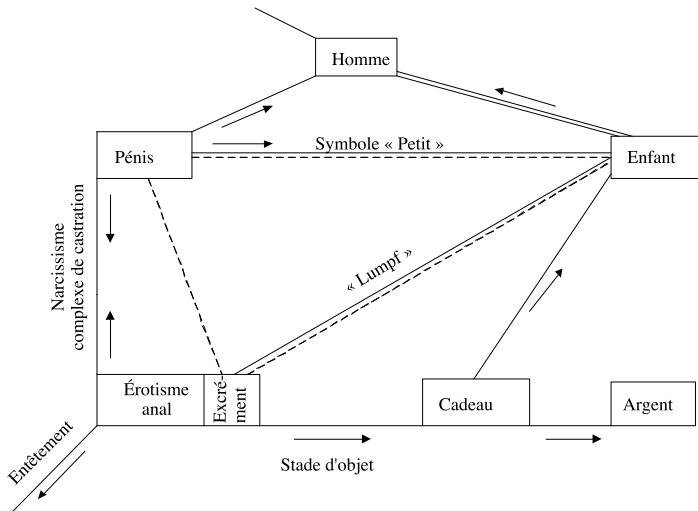
Pour pouvoir déplier les différents objets que Freud propose comme équivalents symboliques par rapport à l'enfant, il va falloir faire retour aux mécanismes de l'inconscient. Nous rappelons que, schématiquement, Freud met en place une équivalence symbolique entre l'enfant, le pénis et l'étron.



Les formations de l'inconscient et les productions de l'inconscient relevées par Freud ne mettent pas en place les mêmes formes de déplacements ou d'équivalences qu'au niveau de la conscience. Il existe un certain nombre de représentations conscientes, préconscientes et inconscientes et ce qui lui permettra de définir la notion de transferts. Pour parler en termes de clinique si vous rêvez d'étron cela peut parfaitement renvoyer à la question de l'enfant. Si, dans le travail onirique, on rêve d'enfant, il peut s'agir là de la question du pénis, en particulier des risques encourus par la place du pénis. Ces équivalents symboliques, Freud les met en place dès *La Traumdeutung* (Freud, 1900). Une femme ayant un désir d'enfant mettra en place le rêve d'une femme pourvue d'un gigantesque pénis. Une femme rêvant d'un mari sans pénis sous-entend qu'il fonctionne, dans l'inconscient, comme son enfant. Autrement dit, à partir d'un schéma général d'équivalents symboliques il est nécessaire de passer par les associations du rêveur lui-même qui, par le travail d'associations libres, va préciser les déplacements d'objets.

Les équivalents symboliques

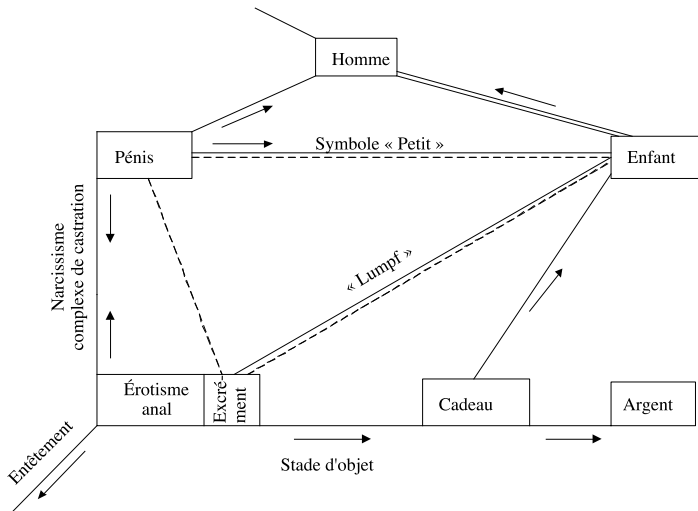
Pour pouvoir déplier les différents objets que Freud propose comme équivalents symboliques par rapport à l'enfant, il va falloir faire retour aux mécanismes de l'inconscient. Nous rappelons que, schématiquement, Freud met en place une équivalence symbolique entre l'enfant, le pénis et l'étron.



Les formations de l'inconscient et les productions de l'inconscient relevées par Freud ne mettent pas en place les mêmes formes de déplacements ou d'équivalences qu'au niveau de la conscience. Il existe un certain nombre de représentations conscientes, préconscientes et inconscientes et ce qui lui permettra de définir la notion de transferts. Pour parler en termes de clinique si vous rêvez d'étron cela peut parfaitement renvoyer à la question de l'enfant. Si, dans le travail onirique, on rêve d'enfant, il peut s'agir là de la question du pénis, en particulier des risques encourus par la place du pénis. Ces équivalents symboliques, Freud les met en place dès *La Traumdeutung* (Freud, 1900). Une femme ayant un désir d'enfant mettra en place le rêve d'une femme pourvue d'un gigantesque pénis. Une femme rêvant d'un mari sans pénis sous-entend qu'il fonctionne, dans l'inconscient, comme son enfant. Autrement dit, à partir d'un schéma général d'équivalents symboliques il est nécessaire de passer par les associations du rêveur lui-même qui, par le travail d'associations libres, va préciser les déplacements d'objets.

Les équivalents symboliques

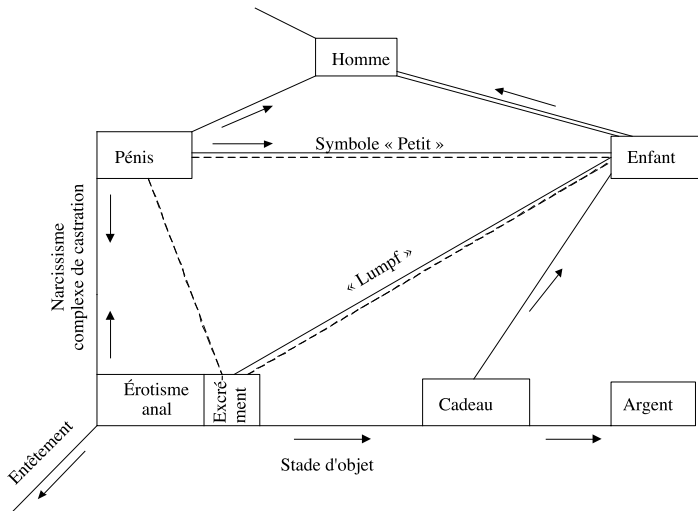
Pour pouvoir déplier les différents objets que Freud propose comme équivalents symboliques par rapport à l'enfant, il va falloir faire retour aux mécanismes de l'inconscient. Nous rappelons que, schématiquement, Freud met en place une équivalence symbolique entre l'enfant, le pénis et l'étron.



Les formations de l'inconscient et les productions de l'inconscient relevées par Freud ne mettent pas en place les mêmes formes de déplacements ou d'équivalences qu'au niveau de la conscience. Il existe un certain nombre de représentations conscientes, préconscientes et inconscientes et ce qui lui permettra de définir la notion de transferts. Pour parler en termes de clinique si vous rêvez d'étron cela peut parfaitement renvoyer à la question de l'enfant. Si, dans le travail onirique, on rêve d'enfant, il peut s'agir là de la question du pénis, en particulier des risques encourus par la place du pénis. Ces équivalents symboliques, Freud les met en place dès *La Traumdeutung* (Freud, 1900). Une femme ayant un désir d'enfant mettra en place le rêve d'une femme pourvue d'un gigantesque pénis. Une femme rêvant d'un mari sans pénis sous-entend qu'il fonctionne, dans l'inconscient, comme son enfant. Autrement dit, à partir d'un schéma général d'équivalents symboliques il est nécessaire de passer par les associations du rêveur lui-même qui, par le travail d'associations libres, va préciser les déplacements d'objets.

Les équivalents symboliques

Pour pouvoir déplier les différents objets que Freud propose comme équivalents symboliques par rapport à l'enfant, il va falloir faire retour aux mécanismes de l'inconscient. Nous rappelons que, schématiquement, Freud met en place une équivalence symbolique entre l'enfant, le pénis et l'étron.



Les formations de l'inconscient et les productions de l'inconscient relevées par Freud ne mettent pas en place les mêmes formes de déplacements ou d'équivalences qu'au niveau de la conscience. Il existe un certain nombre de représentations conscientes, préconscientes et inconscientes et ce qui lui permettra de définir la notion de transferts. Pour parler en termes de clinique si vous rêvez d'étron cela peut parfaitement renvoyer à la question de l'enfant. Si, dans le travail onirique, on rêve d'enfant, il peut s'agir là de la question du pénis, en particulier des risques encourus par la place du pénis. Ces équivalents symboliques, Freud les met en place dès *La Traumdeutung* (Freud, 1900). Une femme ayant un désir d'enfant mettra en place le rêve d'une femme pourvue d'un gigantesque pénis. Une femme rêvant d'un mari sans pénis sous-entend qu'il fonctionne, dans l'inconscient, comme son enfant. Autrement dit, à partir d'un schéma général d'équivalents symboliques il est nécessaire de passer par les associations du rêveur lui-même qui, par le travail d'associations libres, va préciser les déplacements d'objets.

Au fur et à mesure que Freud développe la question de la psychanalyse, les processus inconscients, eux aussi, s'amplifient. Ce qui prévaut c'est la question de la naissance du désir et en particulier les limites posées par la question de la psychanalyse elle-même. C'est à cet endroit-là que Freud va définir la limite de la femme (dans la question de la fin d'analyse) justement du côté de son désir d'enfant et de ce qu'il en est de la butée du *pénisneid*. Autrement dit, la femme présente une limite dans sa féminité qui tourne, quel que soit son âge, autour de son désir de devenir mère. Ce n'est pas une position symétrique de celle du vir (de l'homme) chez qui la butée se trouve du côté de la sodomisation par le père ou de la maîtrise par un autre homme (Freyman, 1991). Autrement dit, pour l'être parlant, la question de l'enfant se situe tout à fait autrement qu'uniquement en termes de réalité. Le désir ne respecte en rien les possibilités organiques : une femme de 80 ans peut tout à fait perdurer dans un désir d'enfant.

Ce qui pose deux questions – questions très actuelles : les demandes de couples homosexuels mais aussi tout ce qui tourne autour des lois relatives à la différence des sexes (Vincent, 2002). La position désirante concernant la question du rapport à l'enfant jouxte très souvent une position délirante. À la place d'un nouage entre réel, symbolique et imaginaire une sorte de mise bout à bout desdits réel, symbolique, imaginaire peut, exister, structurellement, dans le cadre d'un délire (Freyman et Patris, 2001).

Freud définit le passage de la libido narcissique à la libido d'objet de même que l'évolution de l'amour narcissique à l'amour de l'objet (Freud, 1914) autour de la place structurale de l'enfant ou de l'enfant que l'on constitue par rapport à soi-même dans le narcissisme. Il s'agit d'un thème repris par Jacques Lacan dans *Les complexes familiaux*, thème qui, à cet endroit, pose la question de la confusion entre l'enfant du pôle de l'identification et celui du pôle de l'amour (Freyman, 2002).

La première conclusion que nous pourrions soutenir c'est que l'enfant, comme objet de désir ou de demande, constitue à la fois la désignation de la place du manque et, en même temps, il institue le comblement de ce manque, inscrivant toujours la transition entre le monde de l'*infans* et celui de l'adulte et renvoyant ce dernier à son volet infantile. Nous nous référons ici à une problématique névrotique. La place de l'enfant psychotique ou le désir psychotisant pour l'enfant nécessitent la mise en place d'autres para-

Au fur et à mesure que Freud développe la question de la psychanalyse, les processus inconscients, eux aussi, s'amplifient. Ce qui prévaut c'est la question de la naissance du désir et en particulier les limites posées par la question de la psychanalyse elle-même. C'est à cet endroit-là que Freud va définir la limite de la femme (dans la question de la fin d'analyse) justement du côté de son désir d'enfant et de ce qu'il en est de la butée du *pénisneid*. Autrement dit, la femme présente une limite dans sa féminité qui tourne, quel que soit son âge, autour de son désir de devenir mère. Ce n'est pas une position symétrique de celle du vir (de l'homme) chez qui la butée se trouve du côté de la sodomisation par le père ou de la maîtrise par un autre homme (Freyman, 1991). Autrement dit, pour l'être parlant, la question de l'enfant se situe tout à fait autrement qu'uniquement en termes de réalité. Le désir ne respecte en rien les possibilités organiques : une femme de 80 ans peut tout à fait perdurer dans un désir d'enfant.

Ce qui pose deux questions – questions très actuelles : les demandes de couples homosexuels mais aussi tout ce qui tourne autour des lois relatives à la différence des sexes (Vincent, 2002). La position désirante concernant la question du rapport à l'enfant jouxte très souvent une position délirante. À la place d'un nouage entre réel, symbolique et imaginaire une sorte de mise bout à bout desdits réel, symbolique, imaginaire peut, exister, structurellement, dans le cadre d'un délire (Freyman et Patris, 2001).

Freud définit le passage de la libido narcissique à la libido d'objet de même que l'évolution de l'amour narcissique à l'amour de l'objet (Freud, 1914) autour de la place structurale de l'enfant ou de l'enfant que l'on constitue par rapport à soi-même dans le narcissisme. Il s'agit d'un thème repris par Jacques Lacan dans *Les complexes familiaux*, thème qui, à cet endroit, pose la question de la confusion entre l'enfant du pôle de l'identification et celui du pôle de l'amour (Freyman, 2002).

La première conclusion que nous pourrions soutenir c'est que l'enfant, comme objet de désir ou de demande, constitue à la fois la désignation de la place du manque et, en même temps, il institue le comblement de ce manque, inscrivant toujours la transition entre le monde de l'*infans* et celui de l'adulte et renvoyant ce dernier à son volet infantile. Nous nous référons ici à une problématique névrotique. La place de l'enfant psychotique ou le désir psychotisant pour l'enfant nécessitent la mise en place d'autres para-

Au fur et à mesure que Freud développe la question de la psychanalyse, les processus inconscients, eux aussi, s'amplifient. Ce qui prévaut c'est la question de la naissance du désir et en particulier les limites posées par la question de la psychanalyse elle-même. C'est à cet endroit-là que Freud va définir la limite de la femme (dans la question de la fin d'analyse) justement du côté de son désir d'enfant et de ce qu'il en est de la butée du *pénisneid*. Autrement dit, la femme présente une limite dans sa féminité qui tourne, quel que soit son âge, autour de son désir de devenir mère. Ce n'est pas une position symétrique de celle du vir (de l'homme) chez qui la butée se trouve du côté de la sodomisation par le père ou de la maîtrise par un autre homme (Freyman, 1991). Autrement dit, pour l'être parlant, la question de l'enfant se situe tout à fait autrement qu'uniquement en termes de réalité. Le désir ne respecte en rien les possibilités organiques : une femme de 80 ans peut tout à fait perdurer dans un désir d'enfant.

Ce qui pose deux questions – questions très actuelles : les demandes de couples homosexuels mais aussi tout ce qui tourne autour des lois relatives à la différence des sexes (Vincent, 2002). La position désirante concernant la question du rapport à l'enfant jouxte très souvent une position délirante. À la place d'un nouage entre réel, symbolique et imaginaire une sorte de mise bout à bout desdits réel, symbolique, imaginaire peut, exister, structurellement, dans le cadre d'un délire (Freyman et Patris, 2001).

Freud définit le passage de la libido narcissique à la libido d'objet de même que l'évolution de l'amour narcissique à l'amour de l'objet (Freud, 1914) autour de la place structurale de l'enfant ou de l'enfant que l'on constitue par rapport à soi-même dans le narcissisme. Il s'agit d'un thème repris par Jacques Lacan dans *Les complexes familiaux*, thème qui, à cet endroit, pose la question de la confusion entre l'enfant du pôle de l'identification et celui du pôle de l'amour (Freyman, 2002).

La première conclusion que nous pourrions soutenir c'est que l'enfant, comme objet de désir ou de demande, constitue à la fois la désignation de la place du manque et, en même temps, il institue le comblement de ce manque, inscrivant toujours la transition entre le monde de l'*infans* et celui de l'adulte et renvoyant ce dernier à son volet infantile. Nous nous référons ici à une problématique névrotique. La place de l'enfant psychotique ou le désir psychotisant pour l'enfant nécessitent la mise en place d'autres para-

Au fur et à mesure que Freud développe la question de la psychanalyse, les processus inconscients, eux aussi, s'amplifient. Ce qui prévaut c'est la question de la naissance du désir et en particulier les limites posées par la question de la psychanalyse elle-même. C'est à cet endroit-là que Freud va définir la limite de la femme (dans la question de la fin d'analyse) justement du côté de son désir d'enfant et de ce qu'il en est de la butée du *pénisneid*. Autrement dit, la femme présente une limite dans sa féminité qui tourne, quel que soit son âge, autour de son désir de devenir mère. Ce n'est pas une position symétrique de celle du vir (de l'homme) chez qui la butée se trouve du côté de la sodomisation par le père ou de la maîtrise par un autre homme (Freyman, 1991). Autrement dit, pour l'être parlant, la question de l'enfant se situe tout à fait autrement qu'uniquement en termes de réalité. Le désir ne respecte en rien les possibilités organiques : une femme de 80 ans peut tout à fait perdurer dans un désir d'enfant.

Ce qui pose deux questions – questions très actuelles : les demandes de couples homosexuels mais aussi tout ce qui tourne autour des lois relatives à la différence des sexes (Vincent, 2002). La position désirante concernant la question du rapport à l'enfant jouxte très souvent une position délirante. À la place d'un nouage entre réel, symbolique et imaginaire une sorte de mise bout à bout desdits réel, symbolique, imaginaire peut, exister, structurellement, dans le cadre d'un délire (Freyman et Patris, 2001).

Freud définit le passage de la libido narcissique à la libido d'objet de même que l'évolution de l'amour narcissique à l'amour de l'objet (Freud, 1914) autour de la place structurale de l'enfant ou de l'enfant que l'on constitue par rapport à soi-même dans le narcissisme. Il s'agit d'un thème repris par Jacques Lacan dans *Les complexes familiaux*, thème qui, à cet endroit, pose la question de la confusion entre l'enfant du pôle de l'identification et celui du pôle de l'amour (Freyman, 2002).

La première conclusion que nous pourrions soutenir c'est que l'enfant, comme objet de désir ou de demande, constitue à la fois la désignation de la place du manque et, en même temps, il institue le comblement de ce manque, inscrivant toujours la transition entre le monde de l'*infans* et celui de l'adulte et renvoyant ce dernier à son volet infantile. Nous nous référons ici à une problématique névrotique. La place de l'enfant psychotique ou le désir psychotisant pour l'enfant nécessitent la mise en place d'autres para-

mètres et partenaires dont vous trouverez des éléments dans le texte du professeur Michel Patris à l'intérieur de cet ouvrage.

L'enfant entre vide et roman familial

L'enfant se situe donc à l'endroit du vide et de son comblement, mais de manière plus générale, se pose la question de sa place par rapport au désir parental. Lacan nous fait remarquer dans une formule percutante qu'*il y a un objet cause de désir mais qu'il n'y pas d'objet qui satisfasse ce désir*. Autrement dit, le désir de tout être parlant (parlêtre) se constitue par la mise en place d'une perte première fondamentale. L'aspect désirant du sujet naît à partir d'un manque et non pas d'un plein. Ce plein serait à l'origine du dispositif de comblement psychotique. Une fois le désir quelque peu constitué il va tenter de répondre à son élan. C'est là où l'objet fantasmatique fonctionne comme réponse. Le fantasme permet de répondre au manque d'objet du désir – le fantasme prépondérant pouvant fonctionner étant justement la place de l'enfant merveilleux (Leclaire, 1975). Faute de trouver un réel de l'enfant qui permettrait de satisfaire le désir, cet élan désirant va pousser à halluciner un enfant imaginaire merveilleux. Il est bien certain qu'entre cet objet fantasmé, cet enfant imaginaire et l'enfant réel, va fonctionner une conflictualité qui est celle des familles. Du côté des parents c'est le rapport à *l'enfant merveilleux* qui va se conflictualiser par rapport à sa naissance. C'est une question qui aujourd'hui se rejoue différemment et qui concerne à la fois les procréations *in vitro*, les familles recomposées et les adoptions. Comment l'enfant réel va-t-il trouver sa place par rapport à l'enfant fantasmé et merveilleux ? Du côté de l'enfant, il faut pouvoir se situer par rapport à l'attente parentale (même s'il s'agit d'un raisonnement finaliste) aussi va-t-il mettre en place ce que Freud appelle *le roman familial* (Freud, 1909). C'est une question fondamentale en ce qui concerne la structuration de l'enfant. De quoi s'agit-il ? Tout enfant passe par l'idée que ses parents ne sont pas les siens, qu'il est l'enfant d'un autre lit, du roi d'Angleterre, du tsar de Russie... Il va donc répondre à la demande de l'autre en inscrivant *un imaginaire qui lui permettra de se décaler* par rapport à l'attente de l'autre. Ceci a des conséquences par rapport à toute conception psychologique puisque l'enfant n'est pas uniquement le réceptacle des discours environnants et des fantasmes de l'autre, il va

mètres et partenaires dont vous trouverez des éléments dans le texte du professeur Michel Patris à l'intérieur de cet ouvrage.

L'enfant entre vide et roman familial

L'enfant se situe donc à l'endroit du vide et de son comblement, mais de manière plus générale, se pose la question de sa place par rapport au désir parental. Lacan nous fait remarquer dans une formule percutante qu'*il y a un objet cause de désir mais qu'il n'y pas d'objet qui satisfasse ce désir*. Autrement dit, le désir de tout être parlant (parlêtre) se constitue par la mise en place d'une perte première fondamentale. L'aspect désirant du sujet naît à partir d'un manque et non pas d'un plein. Ce plein serait à l'origine du dispositif de comblement psychotique. Une fois le désir quelque peu constitué il va tenter de répondre à son élan. C'est là où l'objet fantasmatique fonctionne comme réponse. Le fantasme permet de répondre au manque d'objet du désir – le fantasme prépondérant pouvant fonctionner étant justement la place de l'enfant merveilleux (Leclaire, 1975). Faute de trouver un réel de l'enfant qui permettrait de satisfaire le désir, cet élan désirant va pousser à halluciner un enfant imaginaire merveilleux. Il est bien certain qu'entre cet objet fantasmé, cet enfant imaginaire et l'enfant réel, va fonctionner une conflictualité qui est celle des familles. Du côté des parents c'est le rapport à *l'enfant merveilleux* qui va se conflictualiser par rapport à sa naissance. C'est une question qui aujourd'hui se rejoue différemment et qui concerne à la fois les procréations *in vitro*, les familles recomposées et les adoptions. Comment l'enfant réel va-t-il trouver sa place par rapport à l'enfant fantasmé et merveilleux ? Du côté de l'enfant, il faut pouvoir se situer par rapport à l'attente parentale (même s'il s'agit d'un raisonnement finaliste) aussi va-t-il mettre en place ce que Freud appelle *le roman familial* (Freud, 1909). C'est une question fondamentale en ce qui concerne la structuration de l'enfant. De quoi s'agit-il ? Tout enfant passe par l'idée que ses parents ne sont pas les siens, qu'il est l'enfant d'un autre lit, du roi d'Angleterre, du tsar de Russie... Il va donc répondre à la demande de l'autre en inscrivant *un imaginaire qui lui permettra de se décaler* par rapport à l'attente de l'autre. Ceci a des conséquences par rapport à toute conception psychologique puisque l'enfant n'est pas uniquement le réceptacle des discours environnants et des fantasmes de l'autre, il va

mètres et partenaires dont vous trouverez des éléments dans le texte du professeur Michel Patris à l'intérieur de cet ouvrage.

L'enfant entre vide et roman familial

L'enfant se situe donc à l'endroit du vide et de son comblement, mais de manière plus générale, se pose la question de sa place par rapport au désir parental. Lacan nous fait remarquer dans une formule percutante qu'*il y a un objet cause de désir mais qu'il n'y pas d'objet qui satisfasse ce désir*. Autrement dit, le désir de tout être parlant (parlêtre) se constitue par la mise en place d'une perte première fondamentale. L'aspect désirant du sujet naît à partir d'un manque et non pas d'un plein. Ce plein serait à l'origine du dispositif de comblement psychotique. Une fois le désir quelque peu constitué il va tenter de répondre à son élan. C'est là où l'objet fantasmatique fonctionne comme réponse. Le fantasme permet de répondre au manque d'objet du désir – le fantasme prépondérant pouvant fonctionner étant justement la place de l'enfant merveilleux (Leclaire, 1975). Faute de trouver un réel de l'enfant qui permettrait de satisfaire le désir, cet élan désirant va pousser à halluciner un enfant imaginaire merveilleux. Il est bien certain qu'entre cet objet fantasmé, cet enfant imaginaire et l'enfant réel, va fonctionner une conflictualité qui est celle des familles. Du côté des parents c'est le rapport à *l'enfant merveilleux* qui va se conflictualiser par rapport à sa naissance. C'est une question qui aujourd'hui se rejoue différemment et qui concerne à la fois les procréations *in vitro*, les familles recomposées et les adoptions. Comment l'enfant réel va-t-il trouver sa place par rapport à l'enfant fantasmé et merveilleux ? Du côté de l'enfant, il faut pouvoir se situer par rapport à l'attente parentale (même s'il s'agit d'un raisonnement finaliste) aussi va-t-il mettre en place ce que Freud appelle *le roman familial* (Freud, 1909). C'est une question fondamentale en ce qui concerne la structuration de l'enfant. De quoi s'agit-il ? Tout enfant passe par l'idée que ses parents ne sont pas les siens, qu'il est l'enfant d'un autre lit, du roi d'Angleterre, du tsar de Russie... Il va donc répondre à la demande de l'autre en inscrivant *un imaginaire qui lui permettra de se décaler* par rapport à l'attente de l'autre. Ceci a des conséquences par rapport à toute conception psychologique puisque l'enfant n'est pas uniquement le réceptacle des discours environnants et des fantasmes de l'autre, il va

mètres et partenaires dont vous trouverez des éléments dans le texte du professeur Michel Patris à l'intérieur de cet ouvrage.

L'enfant entre vide et roman familial

L'enfant se situe donc à l'endroit du vide et de son comblement, mais de manière plus générale, se pose la question de sa place par rapport au désir parental. Lacan nous fait remarquer dans une formule percutante qu'*il y a un objet cause de désir mais qu'il n'y pas d'objet qui satisfasse ce désir*. Autrement dit, le désir de tout être parlant (parlêtre) se constitue par la mise en place d'une perte première fondamentale. L'aspect désirant du sujet naît à partir d'un manque et non pas d'un plein. Ce plein serait à l'origine du dispositif de comblement psychotique. Une fois le désir quelque peu constitué il va tenter de répondre à son élan. C'est là où l'objet fantasmatique fonctionne comme réponse. Le fantasme permet de répondre au manque d'objet du désir – le fantasme prépondérant pouvant fonctionner étant justement la place de l'enfant merveilleux (Leclaire, 1975). Faute de trouver un réel de l'enfant qui permettrait de satisfaire le désir, cet élan désirant va pousser à halluciner un enfant imaginaire merveilleux. Il est bien certain qu'entre cet objet fantasmé, cet enfant imaginaire et l'enfant réel, va fonctionner une conflictualité qui est celle des familles. Du côté des parents c'est le rapport à *l'enfant merveilleux* qui va se conflictualiser par rapport à sa naissance. C'est une question qui aujourd'hui se rejoue différemment et qui concerne à la fois les procréations *in vitro*, les familles recomposées et les adoptions. Comment l'enfant réel va-t-il trouver sa place par rapport à l'enfant fantasmé et merveilleux ? Du côté de l'enfant, il faut pouvoir se situer par rapport à l'attente parentale (même s'il s'agit d'un raisonnement finaliste) aussi va-t-il mettre en place ce que Freud appelle *le roman familial* (Freud, 1909). C'est une question fondamentale en ce qui concerne la structuration de l'enfant. De quoi s'agit-il ? Tout enfant passe par l'idée que ses parents ne sont pas les siens, qu'il est l'enfant d'un autre lit, du roi d'Angleterre, du tsar de Russie... Il va donc répondre à la demande de l'autre en inscrivant *un imaginaire qui lui permettra de se décaler* par rapport à l'attente de l'autre. Ceci a des conséquences par rapport à toute conception psychologique puisque l'enfant n'est pas uniquement le réceptacle des discours environnants et des fantasmes de l'autre, il va

- FREUD, S. 1917. « Sur les transpositions de pulsions », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.
- FREUD, S. 1919. *The Uncanny*, S.E. 17.
- FREUD, S. 1920. *Beyond the Pleasure Principle*, S.E. 18, p. 3-64.
- FREUD, S. 1932. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, tr. fr. : Berman, A., Paris, Gallimard, 1936.
- FREUD, S. 1932. « La féminité », dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.
- FREYMAN, J.-R. 1991. « L'advenir des fins d'analyse après Lacan », dans *Esquisses psychanalytiques*, Paris.
- FREYMAN, J.-R. 2002. *L'Amour-amer*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- FREYMAN, J.-R. ; PATRIS, M. 2001. *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- GAMPEL, Y. 1982. « A daughter of silence », dans Bergman, M.S. ; Jucovy, M.E. (sous la direction de), *Generations of the Holocaust*, 120-136. New-York, Basic Books.
- GAMPEL, Y. 1986. « L'effrayant et le menaçant : de la transmission à la répétition », *Psychanalyse à l'université*, 11, p. 87-102.
- GAMPEL, Y. 1987. « La vie, la mort, et le prénom d'un enfant », dans Fedida, P. ; Guyotat, J. (sous la direction de), *Actualités transgénérationnelles en psychopathologie*, Paris, Echo-Centurion, p. 123-132.
- GAMPEL, Y. 1992a. « Thoughts about the transmission of conscious and unconscious knowledge to the generation born after the Shoah », *Journal of Social Work and Policy in Israel*, 5-6, p. 43-50.
- GAMPEL, Y. 1992b. « I Was a Shoah Child », *British Journal of Psychotherapy*, 8, 4, p. 391-400.
- GAMPEL, Y. 1995a. « "Prendre congé" de son passé familial au travers de la pensée de l'analyste », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 16, p. 169-200.
- GAMPEL, Y. 1995b. « The Secret Bedeutung of the Deutung », *Psychoanalysis in Europe*, 45, p. 42-67.
- GAMPEL, Y. 1996. « The interminable uncanny », dans Rangell, L. ; Moses-Hrushovski, R. (sous la direction de), *Psychoanalysis at the Political Border*, Madison, International Universities Press.
- GAMPEL, Y. 1999. « Between the background of safety and the background of the uncanny in the context of social violence », dans Bott Spillius, E. (sous la direction de), *Psychoanalysis on the Move*, London, Routledge, p. 59-74.
- GAMPEL, Y. 2001. « Group psychology, society, and masses : working with the victims of social violence », dans Spector Person, E. (sous la direction de), *On Freud's « Group Psychology and the Analysis of the Ego »*, Analytical Press, p. 129-153.
- GOFFMAN, E. 1963. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éd. de Minuit.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. 1996. « Do parents influence the sexuality of their children ? Findings from a longitudinal study of lesbian families », *Developmental Psychology*, 32, 1, p. 3-11.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. ; MURRAY, C. 1997. « Children raised in fatherless families from infancy : family relationships and socioemotional development of

- FREUD, S. 1917. « Sur les transpositions de pulsions », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.
- FREUD, S. 1919. *The Uncanny*, S.E. 17.
- FREUD, S. 1920. *Beyond the Pleasure Principle*, S.E. 18, p. 3-64.
- FREUD, S. 1932. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, tr. fr. : Berman, A., Paris, Gallimard, 1936.
- FREUD, S. 1932. « La féminité », dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.
- FREYMAN, J.-R. 1991. « L'advenir des fins d'analyse après Lacan », dans *Esquisses psychanalytiques*, Paris.
- FREYMAN, J.-R. 2002. *L'Amour-amer*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- FREYMAN, J.-R. ; PATRIS, M. 2001. *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- GAMPEL, Y. 1982. « A daughter of silence », dans Bergman, M.S. ; Jucovy, M.E. (sous la direction de), *Generations of the Holocaust*, 120-136. New-York, Basic Books.
- GAMPEL, Y. 1986. « L'effrayant et le menaçant : de la transmission à la répétition », *Psychanalyse à l'université*, 11, p. 87-102.
- GAMPEL, Y. 1987. « La vie, la mort, et le prénom d'un enfant », dans Fedida, P. ; Guyotat, J. (sous la direction de), *Actualités transgénérationnelles en psychopathologie*, Paris, Echo-Centurion, p. 123-132.
- GAMPEL, Y. 1992a. « Thoughts about the transmission of conscious and unconscious knowledge to the generation born after the Shoah », *Journal of Social Work and Policy in Israel*, 5-6, p. 43-50.
- GAMPEL, Y. 1992b. « I Was a Shoah Child », *British Journal of Psychotherapy*, 8, 4, p. 391-400.
- GAMPEL, Y. 1995a. « "Prendre congé" de son passé familial au travers de la pensée de l'analyste », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 16, p. 169-200.
- GAMPEL, Y. 1995b. « The Secret Bedeutung of the Deutung », *Psychoanalysis in Europe*, 45, p. 42-67.
- GAMPEL, Y. 1996. « The interminable uncanny », dans Rangell, L. ; Moses-Hrushovski, R. (sous la direction de), *Psychoanalysis at the Political Border*, Madison, International Universities Press.
- GAMPEL, Y. 1999. « Between the background of safety and the background of the uncanny in the context of social violence », dans Bott Spillius, E. (sous la direction de), *Psychoanalysis on the Move*, London, Routledge, p. 59-74.
- GAMPEL, Y. 2001. « Group psychology, society, and masses : working with the victims of social violence », dans Spector Person, E. (sous la direction de), *On Freud's « Group Psychology and the Analysis of the Ego »*, Analytical Press, p. 129-153.
- GOFFMAN, E. 1963. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éd. de Minuit.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. 1996. « Do parents influence the sexuality of their children ? Findings from a longitudinal study of lesbian families », *Developmental Psychology*, 32, 1, p. 3-11.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. ; MURRAY, C. 1997. « Children raised in fatherless families from infancy : family relationships and socioemotional development of

- FREUD, S. 1917. « Sur les transpositions de pulsions », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.
- FREUD, S. 1919. *The Uncanny*, S.E. 17.
- FREUD, S. 1920. *Beyond the Pleasure Principle*, S.E. 18, p. 3-64.
- FREUD, S. 1932. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, tr. fr. : Berman, A., Paris, Gallimard, 1936.
- FREUD, S. 1932. « La féminité », dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.
- FREYMAN, J.-R. 1991. « L'advenir des fins d'analyse après Lacan », dans *Esquisses psychanalytiques*, Paris.
- FREYMAN, J.-R. 2002. *L'Amour-amer*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- FREYMAN, J.-R. ; PATRIS, M. 2001. *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- GAMPEL, Y. 1982. « A daughter of silence », dans Bergman, M.S. ; Jucovy, M.E. (sous la direction de), *Generations of the Holocaust*, 120-136. New-York, Basic Books.
- GAMPEL, Y. 1986. « L'effrayant et le menaçant : de la transmission à la répétition », *Psychanalyse à l'université*, 11, p. 87-102.
- GAMPEL, Y. 1987. « La vie, la mort, et le prénom d'un enfant », dans Fedida, P. ; Guyotat, J. (sous la direction de), *Actualités transgénérationnelles en psychopathologie*, Paris, Echo-Centurion, p. 123-132.
- GAMPEL, Y. 1992a. « Thoughts about the transmission of conscious and unconscious knowledge to the generation born after the Shoah », *Journal of Social Work and Policy in Israel*, 5-6, p. 43-50.
- GAMPEL, Y. 1992b. « I Was a Shoah Child », *British Journal of Psychotherapy*, 8, 4, p. 391-400.
- GAMPEL, Y. 1995a. « "Prendre congé" de son passé familial au travers de la pensée de l'analyste », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 16, p. 169-200.
- GAMPEL, Y. 1995b. « The Secret Bedeutung of the Deutung », *Psychoanalysis in Europe*, 45, p. 42-67.
- GAMPEL, Y. 1996. « The interminable uncanny », dans Rangell, L. ; Moses-Hrushovski, R. (sous la direction de), *Psychoanalysis at the Political Border*, Madison, International Universities Press.
- GAMPEL, Y. 1999. « Between the background of safety and the background of the uncanny in the context of social violence », dans Bott Spillius, E. (sous la direction de), *Psychoanalysis on the Move*, London, Routledge, p. 59-74.
- GAMPEL, Y. 2001. « Group psychology, society, and masses : working with the victims of social violence », dans Spector Person, E. (sous la direction de), *On Freud's « Group Psychology and the Analysis of the Ego »*, Analytical Press, p. 129-153.
- GOFFMAN, E. 1963. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éd. de Minuit.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. 1996. « Do parents influence the sexuality of their children ? Findings from a longitudinal study of lesbian families », *Developmental Psychology*, 32, 1, p. 3-11.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. ; MURRAY, C. 1997. « Children raised in fatherless families from infancy : family relationships and socioemotional development of

- FREUD, S. 1917. « Sur les transpositions de pulsions », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.
- FREUD, S. 1919. *The Uncanny*, S.E. 17.
- FREUD, S. 1920. *Beyond the Pleasure Principle*, S.E. 18, p. 3-64.
- FREUD, S. 1932. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, tr. fr. : Berman, A., Paris, Gallimard, 1936.
- FREUD, S. 1932. « La féminité », dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.
- FREYMAN, J.-R. 1991. « L'advenir des fins d'analyse après Lacan », dans *Esquisses psychanalytiques*, Paris.
- FREYMAN, J.-R. 2002. *L'Amour-amer*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- FREYMAN, J.-R. ; PATRIS, M. 2001. *Du délire au désir*, Toulouse, Arcanes/ères, coll. « Hypothèses ».
- GAMPEL, Y. 1982. « A daughter of silence », dans Bergman, M.S. ; Jucovy, M.E. (sous la direction de), *Generations of the Holocaust*, 120-136. New-York, Basic Books.
- GAMPEL, Y. 1986. « L'effrayant et le menaçant : de la transmission à la répétition », *Psychanalyse à l'université*, 11, p. 87-102.
- GAMPEL, Y. 1987. « La vie, la mort, et le prénom d'un enfant », dans Fedida, P. ; Guyotat, J. (sous la direction de), *Actualités transgénérationnelles en psychopathologie*, Paris, Echo-Centurion, p. 123-132.
- GAMPEL, Y. 1992a. « Thoughts about the transmission of conscious and unconscious knowledge to the generation born after the Shoah », *Journal of Social Work and Policy in Israel*, 5-6, p. 43-50.
- GAMPEL, Y. 1992b. « I Was a Shoah Child », *British Journal of Psychotherapy*, 8, 4, p. 391-400.
- GAMPEL, Y. 1995a. « "Prendre congé" de son passé familial au travers de la pensée de l'analyste », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 16, p. 169-200.
- GAMPEL, Y. 1995b. « The Secret Bedeutung of the Deutung », *Psychoanalysis in Europe*, 45, p. 42-67.
- GAMPEL, Y. 1996. « The interminable uncanny », dans Rangell, L. ; Moses-Hrushovski, R. (sous la direction de), *Psychoanalysis at the Political Border*, Madison, International Universities Press.
- GAMPEL, Y. 1999. « Between the background of safety and the background of the uncanny in the context of social violence », dans Bott Spillius, E. (sous la direction de), *Psychoanalysis on the Move*, London, Routledge, p. 59-74.
- GAMPEL, Y. 2001. « Group psychology, society, and masses : working with the victims of social violence », dans Spector Person, E. (sous la direction de), *On Freud's « Group Psychology and the Analysis of the Ego »*, Analytical Press, p. 129-153.
- GOFFMAN, E. 1963. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éd. de Minuit.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. 1996. « Do parents influence the sexuality of their children ? Findings from a longitudinal study of lesbian families », *Developmental Psychology*, 32, 1, p. 3-11.
- GOLOMBOK, S. ; TASKER, F. ; MURRAY, C. 1997. « Children raised in fatherless families from infancy : family relationships and socioemotional development of

- children of lesbian and heterosexual mothers », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 7, p. 783-791.
- GREEN, A. 1980. « La mère morte », dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Critique », 1983, p. 222-253.
- GROSS, M. (sous la direction de). 2000. *Homoparentalités, état des lieux*, Paris, ESF.
- GUILLEMOT, A. ; LAXENAIRE, M. 1993. *Anorexie mentale et boulimie : le poids de la culture*, Paris, Masson, 2^e édition 1997.
- GULOTTA, G. 1976. *Comédies et drames du mariage*, Paris, ESF.
- GUY-GILLET, G. 1975. « L'inceste à travers les métamorphoses de l'âme et ses symboles », *Cahiers de psychologie jungienne*, n° 4, février, p. 6.
- GUYOTAT, J. ; AUDRAS, M. 1976. « Économie dépressive et filiations », *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, tome 2, n° 5-6.
- HOCHMANN, J. 1986. *Pour une psychiatrie communautaire*, Paris, Le Seuil.
- HOUZEL, D. 1989. « Réaction à D. Meltzer. Le narcissisme et la violence chez les adolescents », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 7.
- ISRAEL, L. 1989. *Boiter n'est pas pécher*, Paris, Denoël, 1989.
- JEAMMET, P. 1985. « Actualité de l'agir. À propos de l'adolescence », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 31, p. 201-222.
- JEAMMET, P. 1989. « Les assises narcissiques de la symbolisation », *Revue française de psychanalyse*, 6, p. 1763-1773.
- JEAMMET, P. 2000. « La place des parents dans le dispositif de soins pour adolescents et l'évolution de cette place », dans Decobert, S. ; Sacco, F. *Psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de sa famille*, Toulouse, érès.
- JULIEN, D. ; CHARTRAND, E. 1997. « La psychologie familiale des gays et des lesbiennes : perspective de la tradition scientifique nord-américaine », *Sociologie et sociétés*, 29, 1, p. 71-81.
- KAUFMANN, J.-C. 1995. *Faire ou faire faire ? Famille et services*, PUR, Rennes.
- KELLEY-LAINE, K. 1992. « Une mère, une terre, une langue », *Le Coq Héron*, n° 125, p. 55.
- KESTENBERG, J.S. 1972. « Psychoanalytical contribution to the problems of children of survivors from nazi persecution », *Israel Ann. Psychiatry*, 10, p. 311-325.
- KESTENBERG, J.S. 1992. « Children of survivors and child survivors », *Echoes of the Holocaust*, 1, p. 27-50.
- KESTENBERG, J.S. ; GAMPPEL, Y. 1983. « Growing up in the Holocaust culture », *Israel Ann. Psychiatry*, 20, p. 129-146.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.
- LACAN, J. 1962-1963. Séminaire (non publié), *L'angoisse*.
- LACAN, J. 1969. « Note sur l'enfant », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAING, R.D. ; ESTERSON, A. 1964. *Sanity, Madness and the Family: Families of Schizophrenics*, vol. I, London, Tavistock.
- LAIRD, J. 1996. « Family-centered practice with lesbian and gay families », *Families in Society*, 77, 9, p. 559-572.
- LANGOUËT, G. (sous la direction de). 1998. *Les nouvelles familles en France. L'état de l'enfance*, Observatoire de l'enfance en France, Paris, Hachette.
- LAUFER, G. ; LAUFER, M. 1993. *Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence*, Paris, PUF, COLL. « Le fil rouge ».

- children of lesbian and heterosexual mothers », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 7, p. 783-791.
- GREEN, A. 1980. « La mère morte », dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Critique », 1983, p. 222-253.
- GROSS, M. (sous la direction de). 2000. *Homoparentalités, état des lieux*, Paris, ESF.
- GUILLEMOT, A. ; LAXENAIRE, M. 1993. *Anorexie mentale et boulimie : le poids de la culture*, Paris, Masson, 2^e édition 1997.
- GULOTTA, G. 1976. *Comédies et drames du mariage*, Paris, ESF.
- GUY-GILLET, G. 1975. « L'inceste à travers les métamorphoses de l'âme et ses symboles », *Cahiers de psychologie jungienne*, n° 4, février, p. 6.
- GUYOTAT, J. ; AUDRAS, M. 1976. « Économie dépressive et filiations », *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, tome 2, n° 5-6.
- HOCHMANN, J. 1986. *Pour une psychiatrie communautaire*, Paris, Le Seuil.
- HOUZEL, D. 1989. « Réaction à D. Meltzer. Le narcissisme et la violence chez les adolescents », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 7.
- ISRAEL, L. 1989. *Boiter n'est pas pécher*, Paris, Denoël, 1989.
- JEAMMET, P. 1985. « Actualité de l'agir. À propos de l'adolescence », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 31, p. 201-222.
- JEAMMET, P. 1989. « Les assises narcissiques de la symbolisation », *Revue française de psychanalyse*, 6, p. 1763-1773.
- JEAMMET, P. 2000. « La place des parents dans le dispositif de soins pour adolescents et l'évolution de cette place », dans Decobert, S. ; Sacco, F. *Psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de sa famille*, Toulouse, érès.
- JULIEN, D. ; CHARTRAND, E. 1997. « La psychologie familiale des gays et des lesbiennes : perspective de la tradition scientifique nord-américaine », *Sociologie et sociétés*, 29, 1, p. 71-81.
- KAUFMANN, J.-C. 1995. *Faire ou faire faire ? Famille et services*, PUR, Rennes.
- KELLEY-LAINE, K. 1992. « Une mère, une terre, une langue », *Le Coq Héron*, n° 125, p. 55.
- KESTENBERG, J.S. 1972. « Psychoanalytical contribution to the problems of children of survivors from nazi persecution », *Israel Ann. Psychiatry*, 10, p. 311-325.
- KESTENBERG, J.S. 1992. « Children of survivors and child survivors », *Echoes of the Holocaust*, 1, p. 27-50.
- KESTENBERG, J.S. ; GAMPPEL, Y. 1983. « Growing up in the Holocaust culture », *Israel Ann. Psychiatry*, 20, p. 129-146.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.
- LACAN, J. 1962-1963. Séminaire (non publié), *L'angoisse*.
- LACAN, J. 1969. « Note sur l'enfant », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAING, R.D. ; ESTERSON, A. 1964. *Sanity, Madness and the Family: Families of Schizophrenics*, vol. I, London, Tavistock.
- LAIRD, J. 1996. « Family-centered practice with lesbian and gay families », *Families in Society*, 77, 9, p. 559-572.
- LANGOUËT, G. (sous la direction de). 1998. *Les nouvelles familles en France. L'état de l'enfance*, Observatoire de l'enfance en France, Paris, Hachette.
- LAUFER, G. ; LAUFER, M. 1993. *Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence*, Paris, PUF, COLL. « Le fil rouge ».

- children of lesbian and heterosexual mothers », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 7, p. 783-791.
- GREEN, A. 1980. « La mère morte », dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Critique », 1983, p. 222-253.
- GROSS, M. (sous la direction de). 2000. *Homoparentalités, état des lieux*, Paris, ESF.
- GUILLEMOT, A. ; LAXENAIRE, M. 1993. *Anorexie mentale et boulimie : le poids de la culture*, Paris, Masson, 2^e édition 1997.
- GULOTTA, G. 1976. *Comédies et drames du mariage*, Paris, ESF.
- GUY-GILLET, G. 1975. « L'inceste à travers les métamorphoses de l'âme et ses symboles », *Cahiers de psychologie jungienne*, n° 4, février, p. 6.
- GUYOTAT, J. ; AUDRAS, M. 1976. « Économie dépressive et filiations », *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, tome 2, n° 5-6.
- HOCHMANN, J. 1986. *Pour une psychiatrie communautaire*, Paris, Le Seuil.
- HOUZEL, D. 1989. « Réaction à D. Meltzer. Le narcissisme et la violence chez les adolescents », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 7.
- ISRAEL, L. 1989. *Boiter n'est pas pécher*, Paris, Denoël, 1989.
- JEAMMET, P. 1985. « Actualité de l'agir. À propos de l'adolescence », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 31, p. 201-222.
- JEAMMET, P. 1989. « Les assises narcissiques de la symbolisation », *Revue française de psychanalyse*, 6, p. 1763-1773.
- JEAMMET, P. 2000. « La place des parents dans le dispositif de soins pour adolescents et l'évolution de cette place », dans Decobert, S. ; Sacco, F. *Psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de sa famille*, Toulouse, érès.
- JULIEN, D. ; CHARTRAND, E. 1997. « La psychologie familiale des gays et des lesbiennes : perspective de la tradition scientifique nord-américaine », *Sociologie et sociétés*, 29, 1, p. 71-81.
- KAUFMANN, J.-C. 1995. *Faire ou faire faire ? Famille et services*, PUR, Rennes.
- KELLEY-LAINE, K. 1992. « Une mère, une terre, une langue », *Le Coq Héron*, n° 125, p. 55.
- KESTENBERG, J.S. 1972. « Psychoanalytical contribution to the problems of children of survivors from nazi persecution », *Israel Ann. Psychiatry*, 10, p. 311-325.
- KESTENBERG, J.S. 1992. « Children of survivors and child survivors », *Echoes of the Holocaust*, 1, p. 27-50.
- KESTENBERG, J.S. ; GAMPPEL, Y. 1983. « Growing up in the Holocaust culture », *Israel Ann. Psychiatry*, 20, p. 129-146.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.
- LACAN, J. 1962-1963. Séminaire (non publié), *L'angoisse*.
- LACAN, J. 1969. « Note sur l'enfant », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAING, R.D. ; ESTERSON, A. 1964. *Sanity, Madness and the Family: Families of Schizophrenics*, vol. I, London, Tavistock.
- LAIRD, J. 1996. « Family-centered practice with lesbian and gay families », *Families in Society*, 77, 9, p. 559-572.
- LANGOUËT, G. (sous la direction de). 1998. *Les nouvelles familles en France. L'état de l'enfance*, Observatoire de l'enfance en France, Paris, Hachette.
- LAUFER, G. ; LAUFER, M. 1993. *Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence*, Paris, PUF, COLL. « Le fil rouge ».

- children of lesbian and heterosexual mothers », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 7, p. 783-791.
- GREEN, A. 1980. « La mère morte », dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Critique », 1983, p. 222-253.
- GROSS, M. (sous la direction de). 2000. *Homoparentalités, état des lieux*, Paris, ESF.
- GUILLEMOT, A. ; LAXENAIRE, M. 1993. *Anorexie mentale et boulimie : le poids de la culture*, Paris, Masson, 2^e édition 1997.
- GULOTTA, G. 1976. *Comédies et drames du mariage*, Paris, ESF.
- GUY-GILLET, G. 1975. « L'inceste à travers les métamorphoses de l'âme et ses symboles », *Cahiers de psychologie jungienne*, n° 4, février, p. 6.
- GUYOTAT, J. ; AUDRAS, M. 1976. « Économie dépressive et filiations », *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, tome 2, n° 5-6.
- HOCHMANN, J. 1986. *Pour une psychiatrie communautaire*, Paris, Le Seuil.
- HOUZEL, D. 1989. « Réaction à D. Meltzer. Le narcissisme et la violence chez les adolescents », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 7.
- ISRAEL, L. 1989. *Boiter n'est pas pécher*, Paris, Denoël, 1989.
- JEAMMET, P. 1985. « Actualité de l'agir. À propos de l'adolescence », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 31, p. 201-222.
- JEAMMET, P. 1989. « Les assises narcissiques de la symbolisation », *Revue française de psychanalyse*, 6, p. 1763-1773.
- JEAMMET, P. 2000. « La place des parents dans le dispositif de soins pour adolescents et l'évolution de cette place », dans Decobert, S. ; Sacco, F. *Psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de sa famille*, Toulouse, érès.
- JULIEN, D. ; CHARTRAND, E. 1997. « La psychologie familiale des gays et des lesbiennes : perspective de la tradition scientifique nord-américaine », *Sociologie et sociétés*, 29, 1, p. 71-81.
- KAUFMANN, J.-C. 1995. *Faire ou faire faire ? Famille et services*, PUR, Rennes.
- KELLEY-LAINE, K. 1992. « Une mère, une terre, une langue », *Le Coq Héron*, n° 125, p. 55.
- KESTENBERG, J.S. 1972. « Psychoanalytical contribution to the problems of children of survivors from nazi persecution », *Israel Ann. Psychiatry*, 10, p. 311-325.
- KESTENBERG, J.S. 1992. « Children of survivors and child survivors », *Echoes of the Holocaust*, 1, p. 27-50.
- KESTENBERG, J.S. ; GAMPPEL, Y. 1983. « Growing up in the Holocaust culture », *Israel Ann. Psychiatry*, 20, p. 129-146.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.
- LACAN, J. 1962-1963. Séminaire (non publié), *L'angoisse*.
- LACAN, J. 1969. « Note sur l'enfant », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAING, R.D. ; ESTERSON, A. 1964. *Sanity, Madness and the Family: Families of Schizophrenics*, vol. I, London, Tavistock.
- LAIRD, J. 1996. « Family-centered practice with lesbian and gay families », *Families in Society*, 77, 9, p. 559-572.
- LANGOUËT, G. (sous la direction de). 1998. *Les nouvelles familles en France. L'état de l'enfance*, Observatoire de l'enfance en France, Paris, Hachette.
- LAUFER, G. ; LAUFER, M. 1993. *Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence*, Paris, PUF, COLL. « Le fil rouge ».